

3

LE
JOUR ET LA NUIT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN CINQ ACTES,

PAR MM. G. VAEZ ET A. ROYER,

*Représentée pour la première fois, à Paris, sur le
théâtre des Variétés, le 5 Septembre 1850.*



BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

LIBRAIRE DES THÉÂTRES ROYAUX,

RUE DES PIERRES, 46, PRÈS DU POIDS DE LA VILLE,

Le soir au Théâtre Royal.

—
1850

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

VICTORIN.	MM. CH. PÉREY.
RAVINET.	DUSSERT.
CORNOUILLOT.	LECLÈRE.
ATHANASE.	NANTEUIL.
LASERRE, avocat.	DANTERNY.
DESPREZ, concierge.	MUTÉE.
UN CHEF DE BUREAU.	JÉAULT.
UN COMMIS.	RHÉAL.
UN FACTEUR DE LA POSTE.	EUGÈNE.
GALUCHON, recors.	GEORGES.
UN MACHINISTE DE L'OPÉRA.	DELIÈRE.
UN POMPIER.	CHARIER.
M ^{me} RAVINET.	M ^{mes} MARQUET.
ALINE, sa sœur.	C. BARBÉ.
FIFINE, fille de Desprez.	CASTELLAN.
LOLOTTE, danseuse de l'Opéra.	LÉONIE.
PAMÉLA, idem.	SÈGUR.
ESTHER, idem.	JUDITH.
Danseuses, Machinistes, Invités, Domestiques.	

S'adresser, pour la musique de cette pièce, à M. ROUBIÈRE, directeur de l'AGENCE-THÉÂTRALE, rue Fossé-aux-Loups, 9, à Bruxelles.

LE JOUR ET LA NUIT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

ACTE I. PROLOGUE.

Un bureau.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CHEF DE BUREAU, puis LE COMMIS.

LE CHEF, assis devant son bureau, à gauche.

Décidément, ça été une bonne opération d'établir sur une grande échelle ce bureau de renseignemens...
(*Il se taille les ongles av. c son canif.*) Jamais je n'ai vu autant de besogne dans notre administration.

LE COMMIS, entrant.

M. le chef de bureau donnera-t-il audience à M. Victorin Darbois ?

LE CHEF.

Qu'est-ce que c'est que ce M. Victorin Darbois ?

LE COMMIS.

Un jeune homme qui a besoin de renseignemens sur une certaine famille Laserre.

LE CHEF, prenant un journal.

Je n'ai pas le temps.

LE COMMIS.

Il s'agit d'une affaire importante et mystérieuse... Deux agens secrets ont reçu l'ordre de recueillir ces renseignemens ; M. le sous-directeur vous recommande particulièrement M. Victorin Darbois.

LE CHEF.

Apprenez, monsieur, que les recommandations ne peuvent rien sur moi.

LE COMMIS.

Mais M. le sous-directeur...

LE CHEF.

Je ne connais que le droit, la justice, le devoir : dites cela de ma part à M. le sous-directeur.

LE COMMIS.

C'est bien, monsieur.

LE CHEF.

M. Victorin Darbois passera le dernier. Allez !

SCÈNE II.

LE CHEF, *seul*.

Jamais les protecteurs ne feront de moi leur complaisant, M. le sous-directeur moins qu'un autre. Le directeur en chef le met ce matin à la réforme.

SCÈNE III.

LE CHEF, VICTORIN, *entrant furtivement par une porte latérale*.

VICTORIN, *à part*.

Brave Victorin, mon ami, te voilà le premier par contrebande à l'audience du chef de bureau.

LE CHEF.

Qu'est-ce que c'est?... qui vous a introduit ?

VICTORIN.

Moi-même.

LE CHEF, *se levant*.

Mais, monsieur...

VICTORIN.

Je viens pour les renseignements...

LE CHEF.

Vous êtes...

VICTORIN.

M. Victorin Darbois.

LE CHEF.

Quoi ! malgré ma défense... sortez !

VICTORIN.

Comment ! M. le sous-directeur...

LE CHEF.

Sortez ! vous dis-je.

ENSEMBLE.

AIR du Pouvoir d'une Femme.

Quoi ! mystifier de la sorte
De nos bureaux un vieux limier ;
Gagnez au plus vite la porte
Ou j'appelle ici le portier.

VICTORIN.

Quoi ! me recevoir de la sorte,
Monsieur, c'est me mystifier ;
On ne me met pas à la porte,
Et je crains peu votre portier.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE COMMIS.

LE COMMIS.

Grande nouvelle ! notre sous-directeur nous reste.

LE CHEF.

Hein !

LE COMMIS.

On assure même que le conseil d'administration va le nommer directeur en chef.

LE CHEF, à part.

Lui, directeur !... (*Haut.*) C'est bien ! c'est bien !...
(*A part.*) Je me suis compromis.

VICTORIN.

Il saura...

LE CHEF, *avec empressement.*

Que son protégé a eu ma première audience. —
Donnez-vous la peine de vous asseoir, monsieur...
(*Au Commis.*) Cherchez dans les bureaux les pièces
que monsieur désire, vite... (*A Victorin.*) Mais as-
seyez-vous donc, je vous prie...

Il offre son fauteuil.

VICTORIN, *s'y asseyant.*

Ce n'est pas de refus, car je viens de faire une lon-
gue course, j'arrive d'Amérique.

LE CHEF.

D'Amérique?

VICTORIN.

Tout exprès pour obtenir les renseignemens...

LE CHEF.

On va vous les apporter. Si vous voulez en atten-
dant prendre un journal...

VICTORIN.

Je vous remercie, j'ai le mien; celui de mes impres-
sions de voyage, je l'ai dans ma tête et dans mon cœur,
car je suis amoureux, monsieur, amoureux comme un
fou.

LE CHEF.

Vraiment?

VICTORIN, *se levant.*

Il est invraisemblable que je vous fasse cette ouver-
ture, mais j'ai besoin d'un confident.

LE CHEF.

Parlez, monsieur.

VICTORIN, *avec ivresse.*

Nous sommes sur le chemin de fer du Havre, wagon
première classe... Il fait nuit... on n'entrevoit que la
lueur de la veilleuse qui scintille et se balance au pla-

fond. On n'entend que le grincement des roues et celui de la locomotive qui tousse obstinément malgré les pastilles de charbon qu'elle avale.

LE CHEF, *d'un air flatteur.*

Vous êtes pittoresque.

VICTORIN.

Je suis métaphorique... Déjà nous approchons de Paris, lorsque vint se placer en face de moi une jeune personne, un ange ! accompagnée de sa bonne.

LE CHEF.

Votre héroïne ?

VICTORIN.

Ah ! monsieur !

Ain du Carlin de La Marquise.

Qu'elle était belle ! ah ! des amours
C'était la fille ou bien la reine :
Peau de satin, œil de velours,
Regard de miel, sourcil d'ébène.
Pieds de Chine, mains de sérail,
Dents de paere, bouche groseille,
Front d'albâtre, teint de corail,
Huitre d'Ostende pour oreille.
Non, non, jamais sur aucun rail,
Je n'avais vu beauté pareille.

LE CHEF.

Voilà un portrait...

VICTORIN.

L'amour éclata dans mon cœur comme une grenade. Rapide était la marche du convoi, mais plus rapide encore fut celle de ma passion. Cette passion, grande vitesse, faisait trois mois à l'heure. Enfin, l'aveu de ma flamme allait sortir de mes lèvres, lorsque le remorqueur entre au débarcadère. Cet ange du wagon première classe, que je perdis dans la foule, je le cher-

che partout, aux Champs-Élysées, au Luxembourg, sur le boulevard, sur... la colonne ; j'interroge les fenêtres, je bats le macadam, je scrute les coupés, les trains de plaisir, les omnibus, dans l'espoir d'y retrouver mon inconnue. Je l'appelle, je l'évoque, je veux l'épouser, et je m'adresse à vous, monsieur, à vous qui savez tout, pour découvrir son nom, sa rue, son numéro...

LE CHEF, *souriant*. Il me serait difficile...

VICTORIN.

Vous qui faites partie du bureau de renseignemens ?

LE CHEF.

Le signalement de votre héroïne est un peu... métaphorique comme vous disiez.

VICTORIN. Oh ! il faudra que je la retrouve.

LE COMMIS, *revenant*.

Voici les notes demandées par monsieur...

Il dépose des papiers sur le bureau et sort.

VICTORIN, *allant mettre sur une chaise à droite sa canne et son chapeau*.

Occupons-nous de la mission dont je suis chargé ; car j'ai une mission, monsieur, une mission des plus délicates.

LE CHEF. En vérité ?

VICTORIN.

Une fortune d'un million, un héritage que je dois décerner comme une palme à celui des membres de cette famille Laserre, qui s'en montrera digne par une moralité irréprochable...

LE CHEF. Un million ?

VICTORIN. Un million.

LE CHEF. C'est un beau prix de vertu.

VICTORIN.

Puissé-je en trouver le placement, car, sans cela,

moi qui arrive d'Amérique, je serais obligé de repartir pour la Chine.

LE CHEF.

Pour la Chine ?

VICTORIN.

Afin d'y donner un autre emploi à cette fortune. Oui, monsieur, la volonté du testateur est formelle : si aucun de ses parens ne me semble digne de ce magnifique héritage, je dois sans délai m'embarquer pour Pékin, afin d'y créer avec ces trésors un établissement de bienfaisance.

LE CHEF.

Ce que vous me dites est bizarre.

VICTORIN.

Tel est le sacerdoce dont je suis investi.

LE CHEF, *allant vers le bureau.*

Au reste, voici les notes qui doivent vous éclairer ; elles sont en partie double.

VICTORIN.

Deux avis valent mieux qu'un...

Il prend l'une des notes et s'assied devant le bureau.

LE CHEF, *revenant au milieu du théâtre avec l'autre note.*

Voyons ce que dit le premier rapport : « M. Hector Laserre, jeune avocat, aspirant à devenir substitut du procureur de la République, homme irréprochable, d'une vertu austère. »

VICTORIN, *lisant de son côté.*

« M. Hector Laserre, etc., homme adonné au plaisir, connu dans le monde par ses nombreuses bonnes fortunes... » (*Se levant.*) Ah bah ! juste le contraire. A coup sûr, l'un des deux rapports se trompe.

LE CHEF.

Monsieur, nous ne nous trompons jamais.

VICTORIN.

Même quand vous commettez ~~des~~ erreurs... Très-bien ! passons à d'autres chapitres.

LE CHEF, *lisant*.

« M. Ravinet, huissier, homme grave et sérieux, tout entier aux devoirs de sa charge. »

VICTORIN, *lisant*.

« Ravinet, homme futile, habitué des coulisses de l'Opéra. » La contradiction se poursuit ! Mais c'est stupide, on abuse de la candeur de votre administration.

LE CHEF.

Ayez toute la confiance dans nos renseignemens.

VICTORIN.

A condition de choisir. Allons en avant.

LE CHEF, *lisant*.

M^{me} Aspasia Ravinet, épouse du surnommé, dragon de vertu, femme acariâtre et maussade. »

VICTORIN, *qui a lu des yeux ce qui vient d'être dit*.

Ah ! voilà au moins des mots qui ne se contredisent pas. Voyons le second rapport?... (*Il lit*.) « M^{me} Aspasia Ravinet, femme aimable et gracieuse, infiniment légère dans sa conduite. » Mais, monsieur, vous me livrez là de véritables rébus.

LE CHEF.

Voyons, peut-être que les autres... (*Il lit*.) « M. Athanase, jeune homme qu'on ne voit nulle part, sédentaire, rangé... »

VICTORIN, *lisant*.

« Libertin, coureur, criblé de dettes. » Allez toujours.

LE CHEF.

« M. Cornouillot, chantre à Saint-Sulpice, tout le jour à l'église, mœurs patriarcales. »

VICTORIN.

« M. Cornouillot, choriste à l'Opéra, ivrogne, mœurs très-suspectes. » Oh ! oh ! décidément, votre administration bat la breloque ; elle patauge dans les homonymes.

AIR : *Tenez, moi, je suis un bonhomme.*

Quoi ! deux rapports qui se combattent,
Cela peut-il se concevoir ?
Que croire de ce qu'ils relatent ?
Dans l'un, c'est blanc ; dans l'autre, noir.
Comment veut-on que ça m'éclaire ?
Quel est le vrai, quel est le faux ?
Ils disent juste le contraire ;
On croirait lire deux journaux.

LE CHEF.

En effet, cela est singulier.

VICTORIN, *allant chercher son chapeau et sa canne.*

Je vais reprendre mon fiacre à l'heure, et me mettre en quête de la vérité. Je la poursuivrai par moi-même et je la saisirai dans le simple appareil, fût-ce au fond de son puits.

AIR : *Polka de la Fillette des Fées.*

Par la même occasion,
O bel ange du wagon
Peut-être m'apprendra-t-on
Quelque part ton nom.
Oui, toi que j'aime incognito,
J'espère savoir bientôt,
En mettant mon fiacre au galop,
Ta rue et ton numéro.

ENSEMBLE.

Par la même occasion,
De la belle du wagon

Peut-être bien, pourra-t-on

Vous dire le nom.

Me (Victorin salue et sort en courant.)

FIN DU PROLOGUE.

ACTE II.

La cour intérieure de la maison de M. Ravinet; à gauche, au premier plan, la porte cochère; plus loin, la loge du concierge en saillie dans la cour. A droite, la maison; au fond, un jardinet clos par un mur; deux chaises de jardin, l'une contre la loge, l'autre près de la maison.

SCÈNE PREMIÈRE.

DESPREZ, assis à droite, fumant un cigarre. *Il est vêtu d'une redingote de molleton blanc et d'un pantalon à pieds, de couleur tendre.* **UN FACTEUR DE LA POSTE**, entrant.

LE FACTEUR.

Ohé! le concierge?

DESPREZ.

Voilà.

LE FACTEUR.

Le journal de M. Ravinet.

DESPREZ, enlevant la bande du journal.

Il l'attend avec impatience.

LE FACTEUR.

Et une lettre pour madame, trois sous.

DESPREZ.

On va vous les donner.

LE FACTEUR, à part.

En v'là un portier fashionable, excusez.

DESPREZ.

Voici vos quinze centimes.

LE FACTEUR.

Salut et fraternité... (*Il sort.*)

SCÈNE II.

DESPREZ, puis FIFINE.

DESPREZ, regardant le journal.

Un franc de baisse. Il faut que j'écrive à mon agent de change de m'acheter du cinq... (*On entend une voiture qui s'arrête.*) Une voiture !... (*Il regarde.*) Ma fille !

FIFINE, entrant.

C'est moi !...

Elle dépose son chapeau sur la chaise qui est en avant de la loge.

DESPREZ, l'embrassant.

Ma Fifine!...

FIFINE.

Je me suis dit en m'éveillant : tiens, il faut que j'aille voir papa, et me voilà.

DESPREZ.

Tu prends des voitures ?

FIFINE.

Ces omnibus sont toujours complets.

DESPREZ.

Comme te voilà gentiment habillée donc.

FIFINE.

Vous trouvez ?

DESPREZ.

Après ça, quand on fait de belles robes pour les autres, c'est bien le moins...

FIFINE.

Oui, papa.

DESPREZ.

Il n'y a qu'une chose qui me fasse de la peine, c'est que tu sois obligé de ne plus demeurer avec moi.

FIFINE.

Ah ! dame ! chez cette grande couturière où je suis placée, il faut trois fois par semaine travailler jusqu'à minuit... et quelquefois même le dimanche.

DESPREZ.

Tu dois être payée en conséquence ?

FIFINE.

On m'a promis de l'augmentation au mois d'avril. Soyez calme, papa, et un jour vous serez boyard.

DESPREZ.

Comment ?

FIFINE.

Je veux dire qu'il n'est pas impossible que j'épouse un prince russe ou un mylord anglais...

DESPREZ.

Toi ?

FIFINE.

On a vu des rois épouser des bergères. Ah ! je vous apporte quelque chose, deux cigares que j'ai achetés pour vous. Je crois qu'ils doivent être bons...

Elle les donne.

DESPREZ.

Mâtin ! je le crois sans peine. Des cigares d'agent de change.

FIFINE, à part.

A quoi ça se reconnaît-il donc ?

DESPREZ.

Tu achètes des cigares de quinze sous.

FIFINE.

Eh bien ! non. C'est un monsieur qui est venu au foyer.

DESPREZ.

Au foyer ?

FIFINE, *se reprenant.*

Je veux dire au magasin. Il a oublié son porte-cigares... je lui en ai emprunté deux.

DESPREZ.

Fifine, regardez-moi là... (*Il se touche le front.*) J'espère qu'il n'y a rien de louche dans ce que vous me dites-là.

FIFINE.

Papa, votre fille n'a pas à rougir devant ces havanes, parole d'honneur ! je les ai chipés.

DESPREZ.

A la bonne heure ! d'ailleurs, je me fie à la surveillance à laquelle tu es en butte... car tu as été placée par M. Cornouillot, mon respectable ami, chantre à Saint-Sulpice.

FIFINE, *à part.*

Et choriste à l'Opéra... (*Haut.*) Ah ! à propos ! il va venir déjeuner avec vous.

DESPREZ.

C'est pourtant le propre cousin de M. Ravinet, le propriétaire... un homme grave...

FIFINE.

Oui, papa.

DESPREZ.

Qui a l'air d'être venu au monde avec une cravate blanche.

FIFINE.

Ce n'est pourtant qu'un huissier.

DESPREZ.

Mais se donne-t-il de l'importance... on dirait qu'il ne fait des saisies que chez les ambassadeurs.

FIFINE.

Et ses recors, est-ce qu'il les appelle toujours ses commis, ses employés?

DESPREZ.

Toujours.

FIFINE.

Je voudrais bien aller dire bonjour à M^{me} Ravinet et à M^{lle} Aline, sa petite sœur, qui sont toujours si bonnes avec moi.

DESPREZ.

Tiens, tu monteras cette lettre que le facteur vient d'apporter. C'est pour madame.

FIFINE.

Bien...

Elle met la lettre dans sa poche et se dirige vers l'escalier.

DESPREZ.

Ah ! attends que je sois revenu, je vais commander des huitres pour le déjeuner...

Il sort par la porte cochère.

FIFINE.

Dites donc, revenez bien vite. Je ne me soucierais pas d'être aperçue dans l'exercice des fonctions de mes ancêtres, à présent que je suis, à l'insu de papa, sylphide, princesse ou nonne de Robert dans le corps de ballet de l'Opéra. Tiens ! pendant que je suis seule, lisons un peu ce poulet que la concierge m'a remis hier au soir et que je n'ai pas encore décacheté... On vient... Ah ! c'est M^{me} Ravinet...

Elle remet la lettre dans sa poche.

SCÈNE III.

FIFINE, M^{me} RAVINET.

M^{me} RAVINET.

Bonjour, Fifine.

FIFINE.

Déjà levée, madame ?

M^{me} RAVINET.

Tu veux dire pas encore couchée. J'ai dansé toute la nuit et je tombe de sommeil.

FIFINE.

Il faut vous reposer.

M^{me} RAVINET.

C'est bien mon intention. Je donne un bal aujourd'hui et je suis bien aise de te voir : ton père est chargé du vestiaire, voudrais-tu venir aider à faire circuler les rafraîchissemens ?

FIFINE.

Moi, madame ?

M^{me} RAVINET, à part.

De la fierté !

FIFINE, à part.

Au fait, pour le coup de théâtre... (*Haut.*) J'accepte, madame... mais je ne pourrai venir que tard... après minuit.

M^{me} RAVINET.

Soit. N'est-il pas venu ce matin une lettre pour moi ?

FIFINE.

Oui, madame.

M^{me} RAVINET.

Je descendais pour m'en informer.

FIFINE.

La voici.

M^{me} RAVINET.

Bien, à ce soir...

Elle se dirige vers la maison en décachetant sa lettre.

FIFINE.

A ce soir... (*A part.*) Ah ! M^{me} Ravinet, un billet

doux, j'en suis sûre. Ça me donne envie de lire le mien.
Elle tire la seconde lettre de sa poche et l'ouvre.

M^{me} RAVINET, *regardant sa lettre.*

Que vols-je !

FIFINE, *même jeu.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

M^{me} RAVINET, *lisant.*

« Adorable sylphide ! »

FIFINE, *lisant.*

« Chère Aspasia ! »

M^{me} RAVINET, *regardant l'adresse.*

« A M^{lle} Cidalise. »

FIFINE, *même jeu.*

« A M^{me} Ravinet... » (*Haut.*) Ah ! madame, je me suis trompée !

M^{me} RAVINET, *vivement.*

Donne.

FIFINE.

Étourdie que je suis ! mais je n'ai rien lu, madame.

M^{me} RAVINET, *négligemment.*

Oh ! c'est un mémoire de mon coiffeur.

FIFINE, *à part.*

Ou de celui de monsieur.

M^{me} RAVINET.

Mais quelle est donc cette lettre-ci ?...

FIFINE, *avec un léger embarras.*

Celle-là ?...

M^{me} RAVINET.

C'est l'écriture de mon mari !

FIFINE.

Vous croyez ?

M^{me} RAVINET.

Une lettre d'amour...

FIFINE.

Je ne sais pas, madame.

M^{me} RAVINET.

C'est à toi qu'elle est adressée...

FIFINE.

A moi?..

M^{me} RAVINET.

« M^{lle} Cidalise. » C'est bien le nom que tu portes à l'Opéra.

FIFINE.

Chut ! madame, mon père ne sait pas encore...

M^{me} RAVINET.

Mon mari est donc amoureux de toi?...

FIFINE, *hésitant.*

Madame...

M^{me} RAVINET.

Oh ! ne crains rien, je ne suis pas jalouse de lui. Parle.

FIFINE.

Eh bien ! oui, madame, il me fait la cour... le soir... Quand il me voit dans les coulisses avec une jupe courte et un maillot couleur chair, il me poursuit, il folâtre comme un gros papillon, et dans le jour, quand il a remis son autre figure, si je suis par hasard chez mon père, il passe gravement devant moi, sans reconnaître dans la fille de son portier la Cidalise dont il est épris le soir.

M^{me} RAVINET.

Ah ! M. Ravinet, je suis bien aise de savoir cela.

FIFINE, *écoutant du côté de l'escalier.*

C'est lui, je reconnais son pas magistral.

M^{me} RAVINET.

Qu'il ne nous voie pas.

Elles remontent et se tiennent en arrière de la porte jusqu'à ce que M. Ravinet ait franchi le seuil. M^{me} Ravinet passe derrière son mari et rentre dans la maison à pas de loup.

SCÈNE IV.

DESPREZ, *rentrant par la porte cochère*, RAVINET, FIFINE, *au fond, faisant mine d'arroser les fleurs.*

RAVINET, *très-grave.*

M. Desprez, mes locataires se plaignent de vous ; ils disent que vous n'êtes poli que le jour, et grossier passé minuit.

DESPREZ.

Ce n'est pas agréable de se lever en chemise pour tirer le cordon.

RAVINET.

Vous êtes payé pour cela. Mon journal est-il arrivé ?
DESPREZ, *mettant dans sa poche le journal qu'il tenait encore à la main,*

Non, monsieur.

RAVINET, *se dirigeant vers la porte cochère.*

Si l'on me demande, vous direz que je suis à une réunion électorale... où je me porte comme candidat.

FIFINE, *au fond, à part.*

Qui est-ce qui dirait en le voyant comme ça...

RAVINET, *apercevant Fifine qui leur tourne le dos.*

Quelle est cette jeune personne ?

DESPREZ.

Ma fille, qui est bien grandie, comme vous voyez, depuis le temps qu'elle ne demeure plus ici. Fifine, viens donc saluer M. Ravinet...

Fifine, de loin, lui fait signe qu'elle ne veut pas.

RAVINET.

Laissez !... un homme sérieux n'a pas le loisir de... et votre fille comprend qu'elle doit rester à sa place.

FIFINE, *à part.*

On t'y remettra, toi, à ta place.

RAVINET, *faisant signe à Desprez de s'approcher, à mi-voix.*

Il ne faut pas, lorsque mademoiselle vient vous voir, qu'elle se promène ainsi dans la cour, cela peut distraire mes commis de leurs travaux, et je veux que mon étude soit réputée pour les mœurs.

FIFINE, *à part.*

Il est bon dans ce rôle-là.

RAVINET, *allant pour sortir.*

Je vais chercher M^{lle} Aline, ma belle-sœur. Ah ! j'oubliais. Vous irez à l'Opéra.

DESPREZ.

Il serait possible ! Fifine, tu entends, je vais à l'Opéra, M. Ravinet a la bonté de...

RAVINET, *donnant une lettre à Desprez.*

Vous porterez ceci pour M^{lle} Cidalise.

DESPREZ.

Ah ! bien ! une commission. Pour M^{lle} Cidalise, bon.

RAVINET.

Une danseuse que je poursuis... pour un de mes clients... c'est du papier timbré. Portez cela sur-le-champ, et rappelez-vous ce que je viens de vous dire à propos de votre fille... (*Il gagne la porte, s'arrête sur le seuil et répète :*) Rappelez-vous ce que je viens de vous dire... (*Il sort.*)

DESPREZ.

Il pourrait bien envoyer ses commis.

FIFINE.

Papa, je dois passer par l'Opéra, voulez-vous que je porte ce papier ?

DESPREZ.

Tiens t ça m'évite une course. Voici la lettre, tu diras à la concierge qu'elle la remette à son adresse.

FIFINE; à part, *mettant la lettre dans sa poche.*

Elle y est, à son adresse.

DESPREZ.

Reste là un moment, je monte jusqu'au troisième.

FIFINE.

Bien, papa.

SCÈNE V.

ATHANASE, FIFINE.

ATHANASE, *entrant brusquement et refermant la porte cochère, à part.*

Il ne m'a pas vu.

FIFINE.

M. Athanase ! qui donc fuyez-vous comme ça ?

ATHANASE.

Ravinet, chargé de m'infuser à Clichy.

FIFINE.

Il est votre parent, et il veut vous arrêter.

ATHANASE.

Un huissier arrêterait son père...

Il entr'ouvre la porte et regarde dans la rue.

FIFINE.

Mais vous, un jeune homme rangé, à ce qu'on dit, qui ne sort pas de toute la journée...

ATHANASE, *venant auprès de Fifine.*

Je crois bien t les recors...

FIFINE.

Comment pouvez-vous faire des dettes ?

ATHANASE.

Eh t ces choses-là se font toutes seules.

FIFINE.

Et vous venez dans la maison de votre huissier.

ATHANASE, gaïcment.

Mon Dieu, oui ! depuis le lever jusqu'au coucher du soleil.

FIFINE.

Où donc que vous vous tenez caché là-haut ?

ATHANASE.

Tu es bien curieuse. Ne dis à personne que tu m'as vu entrer ici, et je te donnerai...

FIFINE.

Quoi donc ?

ATHANASE.

AIR de Sommeiller encor, ma chère.

Ne jase pas, ma chère, et compte
Sur ma promesse.

FIFINE.

Oui, l'un d'ces jours.

ATHANASE, l'embrassant.

Tiens.

FIFINE.

Un baiser.

ATHANASE.

C'est un à-compte.

FIFINE.

Merci ! farecur, ça n'a pas de cours.

ATHANASE.

Erreur ! toi si jolie, essaie.
Tout ce que tu voudras avoir,
Tu l'auras avec la monnaie
Qu'ici tu viens de recevoir.

Adieu... (*Il se dirige vers l'escalier.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, DESPREZ.

DESPREZ, à Athanase qu'il arrête par le pan de son habit.

Où allez-vous ? voilà huit jours que vous vous introduisez ainsi, sans rien dire.

ATHANASE.

Montrez-moi l'article de la Constitution qui oblige à parler au concierge comme vous le promulgez sur votre enseigne.

DESPREZ.

Je veux savoir où vous allez.

ATHANASE.

Qui est-ce qui demeure au quatrième ?

FIFINE.

M. Homère, professeur de grec.

ATHANASE, à part.

Bon !... (*Haut.*) M. Homère.

DESPREZ.

Il n'y est pas.

ATHANASE.

Alors, M^{me} Homère... Ah ! vous voilà bloqué !... à l'avenir, n'essayez plus de me faire courber sous vos lois, je passerai devant votre huppelande de molleton, comme Guillaume Tell devant la casquette de Gessler, adieu, portier... (*Il entre dans la maison.*)

DESPREZ.

Monsieur ! je vous prierai d'être plus poli.

FIFINE.

Papa ! calmez-vous, et préparons le déjeuner, M. Cornouillot va venir.

DESPREZ.

Va faire le moka, pendant que je lirai le journal de Ravinet.

FIFINE.

Oui, papa...

Elle prend son chapeau, sa mantille et rentre dans la loge.

DESPREZ, *seul, regardant le journal.*

« Injures et coups de poing. » Voyons donc cela.

SCÈNE VII.

DESPREZ, *qui se promène dans la cour en lisant son journal*, VICTORIN, *venant de la rue.*

VICTORIN.

C'est ici ! trêve ! ô mes pensées d'amour ! occupons-nous d'abord de la mission que j'ai à remplir... Pour sortir du labyrinthe où me jettent mes deux rapports contradictoires... le portier me donnera un fil... (*Attendant vers la maison.*) Holà !...

DESPREZ.

Qu'y a-t-il ?

VICTORIN, *saluant.*

Monsieur est le propriétaire ?

DESPREZ.

Je suis le concierge.

VICTORIN.

Quel chic !... (*Il remet son chapeau.*)

DESPREZ, *d'un ton piqué.*

Couvrez-vous donc.

VICTORIN.

Je n'en ferai rien. M. Ravinet est-il chez lui ?

DESPREZ.

Montez voir...

Il s'assied à gauche, en continuant la lecture de son journal.

VICTORIN.

Merci !... (*A part.*) Il faut pourtant que je le fasse jaser... (*Haut.*) Y a-t-il des canards dans le journal ?...

(*Desprez ne l'écoute pas, Victorin lui crie à l'oreille.*)
Monsieur?

DESPREZ.

Vous demandez?...

VICTORIN.

S'il y a des canards?...

DESPREZ.

Où? chez M. Ravinet?

VICTORIN.

Dans le journal...

DESPREZ, se levant.

Ah! ça, monsieur, voilà deux fois que vous me coupez la séance de la Chambre.

VICTORIN.

Eh bien! je quitte les ambages, voici ce que c'est : un éditeur de keepsakes illustrés, m'a chargé de faire, pour livre d'étrennes, l'album des huissiers... (*A part.*) C'est adroit!... (*A Desprez, mystérieusement.*) J'en suis au chapitre Ravinet, j'aurais besoin de quelques renseignements sur ses habitudes, sur ses mœurs.

DESPREZ, à part.

C'est une colle.

VICTORIN, à mi-voix.

- Vous qui lui tirez le cordon, vous devez savoir bien des choses.

DESPREZ.

C'est selon.

VICTORIN, à part.

Je comprends... graissons-lui la langue...

Il lui donne de l'argent.

DESPREZ, à part.

Dix francs! il donnera davantage... (*Haut.*) Mon-

sieur, pour qui me prenez-vous ? à moi oser m'offrir dix francs !

VICTORIN.

Quel est votre tarif ?

DESPREZ.

Vous êtes un pingre !

VICTORIN.

Qu'est-ce que c'est ?...

Il secoue Desprez par le collet.

ENSEMBLE.

AIR des Fantaisies de Mylord.

Filons ! voici la porte,
Moi, pour dix francs fair' des ragots !
M'outrager de la sorte,
N'y r'viens plus ou gare à ton dos !

VICTORIN.

Me traiter de la sorte !
Cette colère, à quel propos ?
Fonctionnair' de la porte
Je veux m'expliquer en deux mots.
FIFINE, sortant de la loge et les séparant.
Vos cris devant la porte
Vont attrouper tous les badauds !
S'emporter de la sorte !
Cette colère, à quel propos ?

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CORNOUILLOT, venant du dehors.

CORNOUILLOT.

Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce qu'il y a donc ?

VICTORIN.

M. Cornouillot !

CORNOUILLOT.

Mon élève !

DESPREZ.

Vous le connaissez ?

CORNOUILLOT.

Depuis ce matin.

VICTORIN.

Nous nous sommes vus à Saint-Sulpice.

CORNOUILLOT.

Monsieur s'est présenté pour prendre des leçons de plain-chant, à vingt francs le cachet.

VICTORIN.

J'ai toujours eu du goût pour cet art d'agrément.

DESPREZ, *à part.*

Vingt francs le cachet... (*À Victorin.*) Donnez-vous la peine de vous asseoir.

VICTORIN.

Merci.

CORNOUILLOT.

Ma réputation de professeur était venue jusqu'à vous ?

VICTORIN.

Et celle de vos vertus. J'avais pris des renseignements sur votre compte. Le marchand de vin du coin de la rue du Petit-Lion m'avait fait un tableau si touchant...

CORNOUILLOT.

Comme chantre, je jouis de l'estime de ce paroissien.

DESPREZ.

Et j'affirme qu'elle est méritée; aussi quand M. Ravinet, votre parent, vient dire qu'il a cessé de vous recevoir chez lui parce que vous vous livrez à la boisson...

CORNOUILLOT.

Il prétend cela ?

FIFINE.

Si c'est possible !

CORNOUILLOT, *pleurant.*

Une larme vient mouiller ma paupière ; puisque je dois descendre à me disculper...

VICTORIN.

Ne descendez pas.

CORNOUILLOT.

Je lui pardonne d'accueillir aussi légèrement la calomnie ; lorsqu'on est malheureux on est bientôt coupable. Moi, me livrer à la boisson ! ah ! monsieur ! ce que je bois, c'est le calice de l'indigence.

VICTORIN.

Votre main ! Ce langage patriarcal m'apprend à vous connaître.

CORNOUILLOT.

Désintéressé comme le caniche de l'aveugle, « pauvre, mais fier, » telle est la devise que je mettrais sur mon écu, si j'avais un écu...

VICTORIN.

Vous en aurez, rassurez-vous.

CORNOUILLOT, *surpris.*

J'en aurai ?

VICTORIN.

Oui, j'ai la conviction que vous me dispenserez d'aller en Chine.

TOUS LES TROIS.

En Chine ?

VICTORIN.

Je marque un bon point pour vous sur le livre 'du jugement...

Il écrit sur ses tablettes.

CORNOUILLOT.

Vous dites...

VICTORIN.

Prenez-moi pour un sphinx, l'énigme s'expliquera et vous serez riche.

CORNOUILLOT.

Riche !... (*Chantant.*)

Mon cœur s'élançait et palpait...

FIFINE, *le tirant par l'habit.*

Chut !

CORNOUILLOT, *à Fifine.*

C'est juste !... *Silentium !*

DESPREZ, *à part.*

L'enrichir ! Est-ce que ce serait le kalife de Bagdad ? (*À Victorin.*) Si monsieur voulait me faire le plaisir de venir passer la soirée avec son professeur ?

VICTORIN.

Merci ! merci !...

Il remonte en écrivant sur son carnet.

CORNOUILLOT.

Moi, impossible, c'est vendredi.

DESPREZ.

Vous êtes superstitieux ?

CORNOUILLOT.

Non, mais...

FIFINE.

Il a peut-être un... engagement ?

CORNOUILLOT.

C'est cela même, oui, un engagement. Mais si nous déjeunions, car j'ai ce matin un mariage de première classe...

Desprez entre dans la loge.

FIFINE, *à Cornouillot.*

C'est ça, vous allez poitriner à Saint-Sulpice et ce soir vous aurez votre *ut* fatigué.

CORNOUILLOT.

Jamais, c'est du saxophone...

Il entonne quelques notes de plain-chant.

FIFINE, lui mettant la main sur la bouche.

Vous nous chanterez ça au dessert...

Desprez reparait sur le seuil de la loge.

ENSEMBLE.

AIR de la Filleule des Fées.

Le déjeuner à table nous appelle,

Café moka, beurre et crème nouvelle,

Ou bien versé par la main paternelle,
cette demoiselle,

Prenons le thé

De l'hospitalité.

(Fifine et Desprez sont remontés jusqu'à la porte de la loge. Cornouillot s'approche de Victorin qui est à droite, à l'avant-scène, lorsqu'arrivent par la porte cochère Ravinet et Aline.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, RAVINET, ALINE.

RAVINET.

Cornouillot !

CORNOUILLOT.

Ravinet !

ALINE, à part.

Mon beau jeune homme !

VICTORIN.

Mon ange du wagon première classe !

ENSEMBLE.

Même air.

Se peut-il bien, rencontre inattendue !

C'est Ravinet qui paraît à ma vue ;
Cornouillot sa

Ma haine encor, contre lui s'est accrue,
Sa

Qui, la fureur

Fait palpiter ^{mon} leur cœur.

VICTORIN et ALINE.

Se peut-il bien, rencontre inattendue !

Mon beau jeune homme ici, s'offre à ma vue !

Mon inconnue

La retrouver ! que mon âme est émue !

Le

C'est le bonheur

Qui fait battre mon cœur.

(Ravinet prend Aline par le bras et passe fièrement devant Cornouillot qui le nargue ; sur le seuil de la maison Aline se retourne et Victorin lui envoie un baiser.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Un salon chez M. Ravinet ; porte au fond, deux portes latérales ; à droite, premier plan, une grande armoire ; à gauche, une cheminée, à côté de la cheminée une petite causeuse ; près de l'armoire, un guéridon sur lequel est servi un déjeuner ; au fond, à gauche, un buffet ; au fond, à droite, une table avec un tapis vert, et tout ce qu'il faut pour écrire ; chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

M^{me} RAVINET, endormie sur la causeuse,
ATHANASE, puis M. RAVINET.

ATHANASE, entrant vivement par la porte de droite.

Maudits tapissiers, qui viennent me déloger !... (Allant à M^{me} Ravinet.) Aspasia !... (On entend en dehors la voix de M. Ravinet.) Du monde !... et je meurs de

faim... j'ai oublié de déjeuner... n'importe!... vite, dans cette armoire!...

Il se cache précipitamment dans l'armoire à droite.

RAVINET, *entrant bruyamment par le fond.*

Ah! cette fois-ci du moins il ne m'échappera pas. Aspasia!... Aspasia!...

M^{me} RAVINET, *se réveillant.*

Laissez-moi donc reposer, vous êtes insupportable.

RAVINET.

Voilà son mot chaque fois que je veux la réveiller.

M^{me} RAVINET.

Je serai affreuse ce soir, vous ne me laissez pas dormir une heure de toute la journée.

RAVINET.

Madame, si vous ne passiez pas toutes les nuits à danser...

M^{me} RAVINET.

Qu'avez-vous à me dire, voyons?

RAVINET.

Que mes employés vont mettre la main sur M. Athanase, et j'en suis d'autant plus aise qu'il a l'impertinence de vous faire la cour. Je ne m'en étais pas aperçu; c'est ce bon Laserre, notre cousin, qui me porte le plus vif intérêt et qui m'a donné l'éveil. Enfin, le portier me dénonce à l'instant que ce cher Athanase est là-haut, chez M. Homère, où il se cache depuis huit jours.

M^{me} RAVINET.

Vous êtes un niais.

RAVINET.

Joli petit caractère...

Il va prendre le guéridon et l'apporte près de sa femme.

M^{me} RAVINET.

Oh! je sais bien quelle est votre opinion sur moi;

mais, par bonheur, il n'y a que mon mari qui me juge ainsi. Je suis bien aise de vous apprendre que tout le monde, au contraire, me trouve aimable, gracieuse, charmante... oui, monsieur... (*Elle se rendort.*)

RAVINET, *allant prendre une chaise.*

Au bal, je le sais bien... (*A lui-même.*) Ses danseurs viennent assez me le dire en s'extasiant. Par malheur, quand elle redevient aimable, c'est moi qui suis obligé de dormir... (*Il s'est assis et déjeune.*)

M^{me} RAVINET, *se réveillant.*

Aurez-vous bientôt fini de manger ?

RAVINET.

Fini de manger ? je commence.

M^{me} RAVINET.

Vous faites un bruit avec vos mâchoires !

RAVINET.

Mes mâchoires !

M^{me} RAVINET.

Éloignez-vous un peu.

RAVINET, *transportant son guéridon à droite.*

Enfin !

M^{me} RAVINET.

Mon Dieu ! que je suis malheure ! (*Elle se rendort.*)

RAVINET, *se rasseyant devant le guéridon, à droite.*

Je ne puis cependant pas y mettre des sourdines à mes mâchoires... (*A part.*) Heureusement, on joue à l'Opéra ce soir ; je verrai Cidalise... Mais quand donc consentira-t-elle à me donner son adresse ?

SCÈNE II.

LES MÊMES, VICTORIN.

VICTORIN, *entrant doucement par le fond, à part.*

J'y suis, je foule le parquet de mon inconnue... mon

ange de wagon première classe... Oh ! hasard ! la retrouver chez l'un des concurrens que je dois examiner.

RAVINET, *se retournant.*

Qu'est-ce que c'est ?

VICTORIN.

Monsieur, une affaire de la plus haute importance.

RAVINET, *montrant sa femme.*

Chut ! ne criez pas si fort.

M^{me} RAVINET, *se réveillant.*

Mais, au nom du ciel, allez dans votre étude.

VICTORIN.

Ne faites pas attention, madame, nous sommes très-bien ici... (*À part.*) Elle paraîtra, j'espère.

RAVINET, *qui a reporté sa chaise au fond.*

Qui êtes-vous ?

VICTORIN.

Votre successeur. Oui, monsieur, j'achète votre étude.

RAVINET, *reculant son guéridon et le plaçant contre l'armoire.*

Comment ! acheter mon étude ?

VICTORIN.

Le prix qu'il vous plaira !

RAVINET.

Ah ! c'est différent !

VICTORIN.

Je veux être huissier.

RAVINET.

Avez-vous exercé ?

VICTORIN.

Jamais ; mais je me sens une vocation irrésistible pour cette belle profession.

RAVINET, *l'examinant.*

Je crois vous avoir vu quelque part.

VICTORIN.

Je n'y vais jamais, monsieur, je sous-loue votre appartement. Combien de chambres à coucher ?...

Il remonte et passe à droite.

RAVINET.

Mais, celle de ma femme... la mienne... celle de ma belle-sœur.

VICTORIN, *vivement*.

De quel côté, monsieur ?

RAVINET, *montrant la gauche*.

Là... (*Arrêtant Victorin qui veut s'y précipiter.*)
Qu'allez-vous faire ?

VICTORIN.

AIR du Premier prix.

Voir si cette chambre est humide.

RAVINET.

Mais le local est habité.

Une demoiselle y réside...

VICTORIN.

Ah ! monsieur, j'en suis enchanté.

(*Il veut se précipiter de nouveau.*)

RAVINET, *l'arrêtant*.

Peut-être elle est, par aventure,

Dans le simple appareil...

VICTORIN.

Très-bien.

Entrons toujours, je vous assure,

Monsieur, que ça ne me fait rien,

Je vous promets que ça ne me fait rien.

(*Il fait encore un mouvement pour entrer.*)

RAVINET, *le retenant toujours*.

Quel ouragan ! Monsieur, je ne céderai mon étude qu'à un homme grave et sérieux comme je le suis.

VICTORIN.

Monsieur, votre langage me plonge dans l'ivresse.

Permettez-moi d'inscrire une bonne note sur votre feuillet... (*Il écrit sur son calepin.*)

RAVINET. Que veut-il dire ?

VICTORIN, *à part.*

Maintenant, signalons-lui ma présence... (*Chantant.*)

« Je suis Lindor... »

M^{me} RAVINET, *se réveillant.*

Allez-vous chanter, maintenant ?

RAVINET.

Nous traitons d'affaires sérieuses, madame.

M^{me} RAVINET.

Eh ! vendez votre étude, monsieur.

RAVINET.

C'est ce que je fais, M. Lindor me l'achète.

M^{me} RAVINET.

Ah ! très-bien, il ne manquait plus que cela. Désœuvré, avoir tout votre temps pour m'obséder, m'agacer, m'exaspérer.

RAVINET.

Aspasie !

VICTORIN, *à part.*

Un bon point pour M^{me} Ravinet, étant aussi acariâtre, elle doit être bien vertueuse.

M^{me} RAVINET, *à qui son mari parlait bas.*

Laissez-moi.

RAVINET, *à Victorin.*

Venez, M. Lindor, passons dans mon étude...

Il s vont pour entrer à droite.

SCÈNE III.

LES MÊMES, GALUCHON et UN AUTRE RECOR.

RAVINET.

Ah ! mes commis... eh bien ?

GALUCHON.

Nous venons de chez le professeur de grec; nous avons visité l'appartement... M. Athanase ne s'y trouve pas.

VICTORIN, à part.

Athanase ! un des compétiteurs inscrits sur mon calepin !

RAVINET.

Le portier l'a vu monter.

GALUCHON.

Il y avait bien chez M^{me} Homère un jeune homme, mais ce n'est pas M. Athanase.

RAVINET.

Où se cache-t-il donc le jour ? car après le coucher du soleil je ne le vois que trop.

M^{me} RAVINET, se levant.

M. Ravinet, ma patience est à bout.

AIR de la *Poésie des amours*.

Vous me rompez la tête,
De grâce, laissez-moi !
Chacun, je le répète,
Doit commander chez soi.

RAVINET, VICTORIN et LES DEUX RECORS.

Nous lui rompons la tête,
Elle souffre, je croi:
Sortons, un homme honnête
Doit obéir chez soi.

(Ravinet et Victorin sortent par la droite ; les recors par le fond.)

SCENE IV.

M^{me} RAVINET, ATHANASE, sortant de l'armoire.

ATHANASE.

On étouffe dans cette armoire.

M^{me} RAVINET, *surprise.*

Vous étiez là ?

ATHANASE.

Le cabinet que vous m'avez donné pour domicile est envahi par les tapissiers.

M^{me} RAVINET.

Et comptez-vous rester ?...

ATHANASE.

Le local n'est pas commode, mais je trouve si drôle d'être caché ici, chez mon huissier... et de plus, il est si doux, ma cousine, d'être caché près de vous !

M^{me} RAVINET, *à part, ennuyée.*

Ah ! il va encore me parler de son amour.

ATHANASE, *avec passion.*

Aspasie !.. (*Changeant de ton.*) J'ai une faim de tous les diables.

M^{me} RAVINET.

Vous avez faim auprès d'une femme que vous dites aimer !

ATHANASE.

Jamais !... (*A part.*) quand j'ai pris quelque chose.

AIR de la *Barcarolle.*

Je ne veux pour nourriture
Que les feux
Peints dans vos yeux ;
Je mangerais en pâture
Vos cheveux
Blonds et soyeux,
Je mangerais l'étamine
De ce teint, fleur éclosé au jour...
J'ai bien faim, ma cousine...
Mais faim de votre amour.

M^{me} RAVINET.

Je vous prie, monsieur, de ne plus me tenir ce langage.

ATHANASE, surpris.

Monsieur!.. Comme vous me traitez depuis quelques jours, ma cousine!... Auriez-vous choisi, par hasard, un autre.... cousin?...

M^{me} RAVINET.

Impertinent!

ATHANASE.

Je me suis aperçu que le rigide avocat, M. Hector Laserre... car enfin, la cour que je vous faisais ne m'a pas toujours attiré votre colère, et si j'ai reçu de vous un asile, je puis croire que ce n'est pas uniquement peut-être comme parent.

M^{me} RAVINET.

Eh bien! vous vous êtes mépris, monsieur, il n'y avait aucun autre motif, et comme vous pourriez me compromettre en restant ici davantage, je vous conseille de trouver quelque bon mariage qui vous mette à même de payer vos dettes.

ATHANASE.

Allons, c'est une rupture!... eh bien! restituons-nous les gages de notre tendresse. Hier, je vous ai apporté un savarin, donnez-moi ce qui en reste, j'ai une fringale.

M^{me} RAVINET.

On vient! Rentrez!...

Elle ouvre la porte de l'armoire.

ATHANASE.

Mais je vais mourir d'inanition.

M^{me} RAVINET.

Clichy!

ATHANASE.

Fichtre! j'aime mieux l'armoire... (*Voyant le guéridon.*) Ah! donnez-moi ce pâté!

M^{me} RAVINET.

Tout-à-l'heure...

Il rentre dans l'armoire, dont M^{me} Ravinet ferme la porte.

SCÈNE V.

M^{me} RAVINET, VICTORIN, puis ALINE.

VICTORIN, *entrant par la droite et jetant les yeux autour de lui, à part.*

Elle n'y est pas encore.

M^{me} RAVINET.

Que voulez-vous ?

VICTORIN.

C'est M. Ravinet, qui demande si vous n'avez pas oublié d'inviter M. Laserre à votre bal ?

M^{me} RAVINET.

M. Laserre ? oui... je crois... il me semble...

VICTORIN.

C'est bien. M. Laserre votre parent ?...

M^{me} RAVINET, *un peu troublée.*

Oui. Quelle conséquence prétendez-vous tirer de là ?

VICTORIN.

Aucune, madame ! (*A part.*) C'est encore un de mes candidats !

ATHANASE, *entr'ouvrant l'armoire ; à M^{me} Ravinet.*

Le pâté !...

Elle le prend et le lui donne en cachette.

VICTORIN, *chantant, vers la porte de gauche.*

« Je suis Liudor... »

(*La porte s'ouvre.*) Ah !

ALINE, *paraissant.*

Lui !

VICTORIN, *courant à elle, bas, vivement.*

Je suis riche, je vous aime, je vous épouse.

M^{me} RAVINET, se retournant.

Que dites-vous à ma sœur ?

VICTORIN.

Qu'il fait bien beau temps aujourd'hui...

M^{me} RAVINET, à part.

Il va étouffer dans cette armoire!... (*Haut à Victorin.*) Monsieur....

VICTORIN.

A vos ordres, madame.

ENSEMBLE.

AIR du Chevalier du guet.

ALINE ET VICTORIN.

Mon
Son embarras
Ne vient-il pas
Me
Lui dire ici
Que j'aime aussi.
Quelle aime

M^{me} RAVINET, regardant l'armoire où est Athanase.

Quel embarras,
Il ne peut pas
Toujours ainsi
Rester ici.

(M^{me} Ravinet sort avec Victorin par la droite.)

SCENE VI.

ALINE, puis ATHANASE.

ALINE, avec joie.

Je vous aime, je vous épouse, quel bonheur ! moi qui ne songe qu'à lui.

ATHANASE, sortant de l'armoire.

Je meurs de soif... ce diable de pâté... (*Apercevant Aline.*) La petite ! Ma foi, puisque sa sœur me con-

seille le mariage... et puis, elle doit avoir les clefs du buffet...

Il s'avance doucement et prend Aline par la taille.

ALINE.

Ah ! mon cousin...

ATHANASE.

Oui, Athanase, qui s'expose à tous les périls pour vous dire qu'il n'a plus qu'un besoin, celui de vous aimer.

ALINE.

De m'aimer !

ATHANASE.

Et de me rafraichir. Aline, je vous en supplie, accordez-moi votre main et donnez-moi à boire.

ALINE.

Vous avez soif ?

ATHANASE.

AIR de la Barcarolle.

Oui, j'ai soif, soif avec rage,

Des doux feux

Peints dans vos yeux.

Je boirais votre visage,

Vos cheveux

Bruns et soyeux ;

Je boirais la blanche hermine

De ce joli bras fait au tour.

Je bien soif, ma cousine,

Mais soif de votre amour.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, FIFINE.

FIFINE, entrant par le fond.

Que vois-je ! c'est ici que vous êtes ?

ATHANASE.

Garde-moi le secret. Et vous, ma chère Aline, si ja-

mais vous avez dévoré un pâtre de jambon avec la croûte, ayez pitié de moi.

ALINE.

Attendez !... (*Elle va au buffet.*)

ATHANASE, *écoutant.*

On vient.

FIFINE.

Si c'était M. Ravinet.

ATHANASE.

Bigre !...

Il saute dans l'armoire, dont il referme la porte.

FIFINE.

Où va-t-il donc ?...

Aline a pris une bouteille de vin dans le buffet et s'arrête interdite à la vue de Victorin, qui entre par la porte de droite.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, VICTORIN.

VICTORIN, *à part.*

C'est encore elle ! une bouteille à la main... qu'est-ce que cela veut dire ?

FIFINE, *à Aline, après un silence.*

Eh bien ! mademoiselle, qu'avez-vous donc ? vous restez là, toute troublée, avec cette bouteille que vous alliez remettre dans l'armoire...

Elle lui prend des mains, va ouvrir l'armoire et donne la bouteille à Athanase.

VICTORIN, *à part.*

Ce meuble serait-il habité ?...

FIFINE, *fermant l'armoire, dont elle retire la clef, et revenant près d'Aline.*

C'est donc la vue de monsieur qui vous interloque ?...

Elle donne la clef de l'armoire à Aline qui la met dans sa poche ; puis elle passe à gauche.

VICTORIN.

Ah ! laissez-moi le croire... (à *Aline*.) Dites-moi que s'il le faut, vous me suivrez en Chine.

FIFINE, à part.

Voilà la Chine qui revient.

VICTORIN, à part.

Mais quand j'y pense... elle concourt... elle a le droit de concourir, j'inscris son nom sur ma liste...

Il écrit sur son calepin.

ALINE, à part.

Que fait-il ?

VICTORIN, à *Aline*.

Dites-moi que vous répondez à mon feu !...

ALINE, toute troublée.

Monsieur...

VICTORIN.

Dites-moi que vous serez ma femme !

FIFINE.

Allez, allez, je vois qu'elle vous aime.

VICTORIN.

Est-il vrai ?

ALINE.

Puisque Fifine le croit.

VICTORIN.

Ah !

FIFINE.

Allons donc !

VICTORIN.

AIR : Aux bords heureux du Gange.

Que vot' pudeur s'immole...

FIFINE.

A sa plac' je l'immole.

VICTORIN.

Que j'entende un aveu...

FIFINE.

Nous partageons vot' feu.

VICTORIN.

Donnez votre parole...

FIFINE.

Je vous donn' sa parole.

VICTORIN.

Que nous nous marierons.

FIFINE.

Oui, nous vous adorons.

ENSEMBLE.

Ah ! je vis, je respire,

Ah ! j'ai su l'enflammer ;

Ah ! n' craignez pas de l'dire,

Aline, il faut aimer.

FIFINE.

Ah ! pour vous ell' soupire,

Ah ! vous v'nez l'enflammer,

Ah ! pour ell', j'os' le dire,

Ah ! que c'est doux d'aimer.

ALINE.

Oui, pour lui je soupire,

Il a su m'enflammer,

Oui, j'n'osais le dire,

Je crois, je crois aimer.

FIFINE, allant à Victorin qui se jette à genoux.

A la bonne heure... mais relevez-vous donc, nous ne sommes pas ici à l'Opéra-Comique.

RAVINET, en dehors.

Dans le petit salon, bien.

FIFINE, reconnaissant sa voix.

Ravinet. Adieu !... *(Elle se sauve par le fond.)*

ALINE, remontant.

Fifine ! ne me laisse pas...

SCÈNE IX.

VICTORIN, ALINE, RAVINET, *entrant par la droite, il a des papiers à la main.*

RAVINET, *à Victorin.*

Ah ! ah ! vous avez fait connaissance avec ma belle-sœur... (*Il se dirige vers l'armoire.*)

ALINE, *à part.*

Ah ! mon Dieu ! il va le découvrir !

RAVINET.

Tiens ! où est donc la clef de cette armoire ?

ALINE.

La clef... je ne sais pas...

RAVINET.

C'est toi qui la serres habituellement.

ALINE.

Oui... mais je crois... que... que je l'ai perdue...

VICTORIN, *à part.*

Quand elle l'a dans sa poche...

RAVINET, *remontant et mettant ses papiers sur la table, au fond.*

Il faut appeler un serrurier.

ALINE, *a'vant à lui.*

Non... non... je retrouverai la clef tout-à-l'heure.

VICTORIN, *à part.*

Qu'est-ce que cela veut dire ?

SCÈNE X.

LES MÊMES, DESPREZ.

DESPREZ, *accourant par le fond.*

M. Ravinet, M. Ravinet, bonne nouvelle, je savais bien, moi, qu'il y était.

RAVINET.

Qui ?

DESPREZ.

M. Homère vient de rentrer ; il a trouvé chez sa femme, un jeune homme qui ne peut être que M. Athanase.

TOUS.

Athanase !

ATHANASE, *entr'ouvrant l'armoire.*

Ah ! bah !

ALINE, *à part, refermant l'armoire.*

Imprudent !

DESPREZ.

Ils viennent de se cogner dans l'escalier.

RAVINET.

Et mes commis qui sont dehors, quand ils pourraient le saisir...

DESPREZ.

Ah ! oui ! M. Athanase s'est échappé, juste comme j'accourais sur le théâtre du crime. M. Homère, qui a l'omoplate endommagée, veut obtenir la réparation... de son honneur.

RAVINET.

Il l'aura.

DESPREZ.

M. Laserre, venant vous faire visite, est arrivé justement.

VICTORIN, *à part.*

M. Laserre.

DESPREZ.

Il rédige la plainte de l'époux outragé...

Desprez et Aline remontent jusqu'à la porte du fond.

RAVINET, *à Victorin.*

Alors, il peut être tranquille... Mon cousin l'avocat,

obtiendra le *maximum* de la peine. Si vous saviez quelle éloquence, quelle parole tonnante ! il a déjà fait prononcer quatre cent trente-neuf ans de prison.

VICTORIN.

Pour le même individu ?

RAVINET.

Non, en additionnant.

DESPREZ, *au fond*.

Voici M. Laserre.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LASERRE, *entrant par le fond, un bouquet à la main.*

RAVINET, *allant à lui.*

Cher cousin...

VICTORIN, *à part.*

Étudions ce concurrent.

LASERRE, *à part.*

Aspasie n'est pas là... (*Haut.*) J'arrive du Palais où j'ai plaidé avec quelque avantage dans une cause, où je défendais la partie civile. Grâce à un effrayant tableau de la perversité des hommes depuis le commencement du monde, j'ai obtenu une assez agréable condamnation, et je viens présenter mes hommages à M^{me} Ravinet en lui offrant ces fleurs.

ALINE, *prenant le bouquet.*

Je vais les lui remettre... (*Elle sort par le fond.*)

RAVINET.

Elle sera enchantée. Vous avez, à ce qu'il paraît, trouvé de la besogne, ici, en arrivant.

LASERRE.

En effet, je viens de recevoir la plainte du sieur Homère. M. Athanase, qui fait le don Juan auprès de

toutes les femmes, ira pendant six mois méditer dans la solitude. Desprez, approchez une table.

DESPREZ.

Voilà !...

Il va prendre la table du fond et l'apporte à l'avant-scène.

LASERRE, *prenant une chaise et s'asseyant devant la table.*

Vous aurez à comparaitre comme témoin, veuillez déjà me donner quelques détails.

DESPREZ.

Avec plaisir, M. Laserre.

VICTORIN, *à part, s'asseyant sur la causeuse.*

Cette instruction pourra me servir.

LASERRE.

Savez-vous quelque chose à la charge du prévenu ?

DESPREZ.

Ah ! je crois bien.

LASERRE.

De quoi l'accusez-vous ?

DESPREZ.

Il m'a appelé portier.

LASERRE.

Restez dans la cause. Savez-vous s'il existe des rapports entre le sieur Athanase et la femme Homère ?

DESPREZ.

Pardi ! Puisqu'il arrive tous les matins, quand M. Homère est sorti pour faire son cours de grec.

LASERRE, *prenant des notes.*

Est-il venu aujourd'hui ?

DESPREZ.

A preuve que je lui ai demandé : où allez-vous ? et qu'il m'a répondu : chez M^{me} Homère.

LASERRE.

Que savez-vous de plus ?

DESPREZ.

Je fus spectateur de la raclée administrée à M. Homère, qui en sera pour quinze jours sur le flanc...

Ici Athanase sort doucement de l'armoire, et se dirige vers la porte du fond.

LASERRE.

Et vous avez reconnu M. Athanase ?

DESPREZ.

Il m'a appelé portier.

VICTORIN, à part, prenant ses tablettes où il fait une biffure.

Athanase hors de concours...

Laserre écrit quelques notes. Ravinet s'est approché de lui et s'appuie sur la table.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ATHANASE.

ATHANASE, descendant et venant s'appuyer sur la table.

Je demande la parole... (Laserre se lève.)

LASERRE et RAVINET.

C'est lui !

ATHANASE, à Laserre.

Estimable cousin, remisez votre plume derrière l'oreille.

LASERRE.

Prévenu, n'aggravez pas votre position par un injurieux persiflage. Il conviendrait mieux de montrer le remords de votre crime.

ATHANASE.

Je ne demande qu'à dire un mot...

LASERRE, *plaidant.*

Infâmes débauchés ! qui pour satisfaire vos passions vous glissez dans le tabernacle d'un ménage comme le reptile sous les fleurs !

ATHANASE.

Si vous vouliez...

LASERRE, *avec emphase.*

Et que de malheurs la criminelle satisfaction de vos désirs n'a-t-elle pas quelquefois entraînés après elle... Ilion ! tes murs réduits en poudre crient encore vengeance contre l'épouse de Ménélas et son coupable ravisseur. Une ville embrasée, un fleuve de sang... (*Il s'interrompt brusquement pour boire un verre d'eau qui se trouve sur la table, puis, reprenant le ton déclamatoire.*) Hector traîné dans la poussière, les Troyens égorgés, voilà les fruits de l'adultère...

DESPREZ.

Mes cheveux se dressent sur ma tête.

VICTORIN, *à part.*

Deux bons points pour M. Laserre...

Athanase s'approche encore pour essayer de parler, et voyant Laserre reprendre sa plaidierie, il va s'asseoir au fond de la chambre.

LASERRE, *avec sensibilité.*

Époux infortuné !... il n'avait que sa femme pour le distraire des rudes labeurs de la science.

DESPREZ, *à part.*

Elle le battait.

LASERRE, *avec une émotion croissante.*

Il n'avait que sa femme pour jeter quelque miel dans la coupe amère de sa vie.

VICTORIN.

Il me fait venir une larme.

LASERRE.

Pleure ! pleure ! ô malheureux Homère. Mais rassure-toi pourtant, je serai ton vengeur. Oui, j'atteindrai le larron qui se glisse en rampant dans ton logis pour dérober ton repos, ton trésor, ton honneur !...

Il s'assied en s'essuyant le front avec son mouchoir.

DESPREZ et RAVINET.

Bravo ! bravo ! bravo !

VICTORIN, à part, écrivant :

C'est lui, c'est lui qui aura la palme, ma conscience m'en fait un devoir.

ATHANAS, à Laserre.

Avez-vous fini ?

LASERRE.

La parole est au défenseur.

ATHANASE.

S'il avait été possible d'arrêter votre flux d'éloquence, j'aurais depuis longtemps évoqué un alibi.

LASERRE.

Un alibi ?

DESPREZ, à part.

Un alibi ! qu'est-ce que c'est que ça ?

ATHANASE.

Pendant que M. Homère se colletait sur l'escalier, j'étais ailleurs.

LASERRE.

Où cela ?

ATHANASE.

Dans cette armoire !

VICTORIN, se levant.

Dans cette armoire.

LASERRE, à part, se levant.

Serait-ce pour Aspasia ?...

ENSEMBLE.

AIR :

ATHANASE.

Étant caché dans cette armoire,
Messieurs, je m'en rapporte à vous,
Je ne fus pas, c'est bien notoire,
Surpris là-haut par un époux !

LES AUTRES.

Qui ! lui, caché dans cette armoire !
Mon cœur s'enflamme de courroux !
Est-ce un rival ? que dois-je croire ?
De ce cousin je suis jaloux !

(Pendant cet ensemble, Desprez remet en place la table et la chaise.)

RAVINET, à Athanase.

Vous étiez dans cette armoire ?...

ATHANASE.

Je puis le prouver.

LASERRE, allant à lui avec colère.

Que signifie ?...

RAVINET, retenant Laserre.

Calmez-vous, mon ami !

LASERRE, à Athanase.

Dans quel but venez-vous ici ?

RAVINET.

Dans quel but ? répondez.

DESPREZ, s'approchant.

Oui, dans quel but ?

RAVINET.

Un moment. Desprez, descendez à votre loge.

DESPREZ.

Mais mon témoignage...

RAVINET, passant près de Desprez.

Descendez, vous dis-je.

DESPREZ, *à part.*

J'écouterai à la porte... (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, moins DESPREZ; M^{me} RAVINET,
entrant par la droite.

M^{me} RAVINET.

Qu'y a-t-il donc?... (*à part, voyant Athanase.*) Ah!...

LASERRE, *à part.*

C'est elle!...

RAVINET.

Il y a que M. Athanase se trouve ici caché dans une armoire... (*à Athanase.*) Monsieur, cette apparence d'aventure galante exige un éclaircissement.

LASERRE, *avec plus de chaleur encore que M. Ravinet.*

Oui!...

VICTORIN, *à part.*

Je suis sur un paratonnerre.

RAVINET.

Pour qui venez-vous ici?

LASERRE, *dans le même sentiment.*

Pour qui?

RAVINET.

Est-ce pour ma femme?

LASERRE.

Expliquez-vous.

M^{me} RAVINET, *à Athanase.*

Vous comprenez, monsieur, qu'il faut enlever tout soupçon à la jalousie de... mon mari.

ATHANASE, *à part.*

Comme elle s'inquiète de son repos!...

M^{me} RAVINET, à son mari.

J'ignorais sa présence...

RAVINET, vivement.

Alors... attendez donc... Cette clef que la petite Aline disait avoir perdue...

VICTORIN, à part.

Cette bouteille que j'ai vu introduire...

RAVINET.

Plus de doute, c'est pour elle qu'un séducteur...

ATHANASE, s'avancant.

N'accusez pas ma petite cousine.

RAVINET.

Les coupables nient toujours... (à Laserre.) Vous connaissez cela.

M^{me} RAVINET, bas à Athanase.

Silence! Vous l'épouserez... la dot que je lui donne paiera vos dettes... (Elle remonte.)

ATHANASE, à part.

Tiens, mais c'est juste, comme cela, le mariage va tout seul.

RAVINET, remontant.

Que votre sœur vienne ici à l'instant.

M^{me} RAVINET, arrêtant son mari.

Non, non, promettez-moi de ne pas la gronder... je me charge de lui dire ce qu'il faut, et pour tout réparer, Athanase l'épousera.

LASERRE.

Oui, il le faut.

ATHANASE, gaiement.

J'épouserai.

VICTORIN, à part.

Et moi! je dois l'arracher de mon cœur et de mon calepin.

ENSEMBLE.

AIR de la Suisse à Trianon. (Grisar.)

Évitons le bruit, le scandale :
Évitez

Au mal sachons remédier.
sachez

Où, pour l'honneur et la morale,

Vite, il faudra les marier !
nous

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

Le premier dessous du théâtre de l'Opéra ; à gauche, au premier plan, à quelques pieds de la coulisse, un nuage sur une trappe qui doit pouvoir monter au plancher supérieur lequel est censé être celui de la scène de l'Opéra ; au fond le théâtre est fermé par un rideau représentant un palais ou toute autre vue ; à droite, au premier plan, un escalier montant dans la coulisse de l'Opéra ; plus loin, entrée de plain-pied de chaque côté.

SCÈNE PREMIÈRE.

ESTHER, LOLOTTE, PAMÉLA, en costumes de nymphes ; **AUTRES NYMPHES et SYLPHIDES, LE BRIGADIER DES MACHINISTES et DEUX DE SES HOMMES ; UN POMPIER.**

(Les danseuses sont groupées çà et là ; les unes s'exercent, les autres sont assises sur le nuage et sur l'escalier. Les machinistes arrangent des cordages. Le pompier va et vient.)

LES DANSEUSES.

AIR des Huguenots.

L'Opéra

R'connaitra
Un jour nos services ;
Nous n's'rons pas
Toujours rats ;
Nous d'viendrons actrices.
(A la reprise, pour fuir.)
Nous dans'rons des pas.

LE BRIGADIER, *avec humeur, venant du fond.*
On n'a jamais vu autant de monde dans le premier
dessous de l'Opéra.

LOLOTTE.
Pourquoi est-ce qu'on nous fait faire nos entrées
par des trappes dans cette pièce-là ?

ESTHER.
Ce n'est déjà pas si amusant d'être ici !

PANÉLA.
Nos amoureux ne peuvent pas seulement y descendre.

LE POMPIER, *descendant au milieu.*
C'est donc ça qu'on appelle le dessous de l'Opéra ?
LE BRIGADIER, *occupé à inspecter le bâti du nuage.*
Vous voyez.

LE POMPIER.
C'est le plancher sur lequel on joue qui est là au-
dessus de notre tête?... (*Regardant en l'air.*) Ah ! oui,
je vois par les trappillons les danseuses qui se promènent...

LE BRIGADIER, *s'occupant toujours.*
Vous êtes donc de service ici pour la première fois ?

LE POMPIER.
Oui. En v'là-t-il des affaires, des mécaniques...
(*Désignant le décor du fond.*) Et ce palais-là ?...

LE BRIGADIER.
C'est une ferme pour le décor du deuxième acte...

justement elle va monter... (*Criant.*) Appuyez là-dessous !...

Le décor s'enlève et laisse voir un rideau de nuages.

LE POMPIER.

Tiens !... des nuages à présent !...

LE BRIGADIER, à *Esther* et à deux autres danscuses qui sont assises sur le bâti du nuage.

Allons, place, vous autres !

ESTHER, se levant, ainsi que les deux autres, qui se retirent avec elle dans le coin à gauche.

Est-ce qu'on vous gêne ?

LE BRIGADIER.

Certainement... l'entr'acte va finir... Il faut répéter le nuage qui tout-à-l'heure doit monter sur la scène... (*Criant.*) Attention là-haut !... et en bas, dans le deuxième dessous !... (*Il se penche, Paméla le pousse en passant à gauche, auprès d'Esther.*) Ne poussez donc pas...

PAMÉLA.

Ce n'est pas moi... c'est Lolotte.

LE BRIGADIER.

Vous me faites cogner contre le nuage... j'en ai une bosse au front !...

LOLOTTE.

Bah ! une de plus !... (*Toutes rient.*)

LE POMPIER, descendant.

Place au brigadier !... la consigne est de renvoyer les ceux et les celles qui ne sont pas de faction.

LOLOTTE.

Les celles !... ohé ! le pompier !... (*Rires.*)

LE POMPIER.

Mesdemoiselles, ne mécanisez pas dans ma personne l'autorité du sergent... j'ai mon casque...

TOUTES, *riant.*

Oh ! le pompier !

LE BRIGADIER.

Qui est-ce qui monte sur le nuage ?...

PAMÉLA.

C'est Cidalise !...

LE BRIGADIER.

Où est-elle ?...

SCÈNE II.

LES MÊMES, FIFINE.

FIFINE, *entrant par l'escalier, en costume de nymphe.*
Me voilà !...

(Paméla, Esther, et les deux autres danseuses, qui étaient à gauche, remontent, passent entre le nuage et le mur et vont se placer à droite. Le Pompier descend à gauche. Le Machiniste s'occupe du nuage.)

AIR : *Boléro des saisons vivantes.*

Sylphide à l'aile diaprée,
Belle Andalouse ou fille des Péris,
Je quitte la voûte éthérée
Et toute contrée
Pour ce beau Paris.
La blanche flamme du Bengale
Egale
A peine les feux
De mes yeux !
Lutine, ou fière, ou pastorale,
J'embrase la terre et les cieux.
Sylphide à l'aile diaprée, etc.

LE BRIGADIER.

Allons, M^{lle} Cidalise, allons !...

Fifine se place sur le nuage et fait ballonner sa jupe de gaze.

LE POMPIER, *à part, regardant Fifine.*

Pristi ! quel développement !...

LOLOTTE, à *Fifine*.

Cidalise, prête-moi ton rouge fin, j'ai du monde dans la salle.

FIFINE.

Il est dans mon tartan avec des bonbons et de la pommade.

LE BRIGADIER, *impatié, se baissant pour crier aux machinistes du deuxième dessous.*

Appuyez la trappe!...

FIFINE, à *Lolotte, pendant que le nuage l'enlève.*

Tu le trouveras dans ma loge...

Le nuage disparaît par une trappe qui s'est ouverte au plancher supérieur.

LOLOTTE.

Ma loge ! en voilà une qui a des prétentions de premier sujet !

PAMÉLA.

Sa loge !... comme on reconnaît la fille de portier !...

Rires dans la coulisse.

TOUTES, *remontant.*

Ah ! c'est le père Cornouillot !

SCÈNE III.

LES MÊMES, CORNOUILLOT.

CORNOUILLOT, *descendant l'escalier et se retournant.*

Pochard ! moi, pochard !... Messieurs les chefs du chant, vos accusations me blessent dans ma dignité !...

Rires.

ESTHER, à *Cornouillot.*

Vous arrivez quand le premier acte est fini, vous...

CORNOUILLOT.

Eh bien ! tant mieux, c'est ça de moins à chanter.

PANÉLA.

Nous sommes donc un peu ému, papa Cornouillot ?

CORNOUILLOT.

Ému de quoi?... pour trois méchants petits verres d'anisette que j'ai même pris à crédit... Où est Cidalise ?

LOLOTTE.

La voilà qui descend.

FIFINE, *sautant à bas du nuage qui vient de redescendre.*

Houp ! voilà le nuage répété !...

Le nuage remonte à l'étage supérieur ; les danscuses forment au fond divers groupes.

CORNOUILLOT, *à Fifine.*

Je te cherchais.

FIFINE, *lui tapant le ventre.*

Ça va bien, papa Cornouillot ?

CORNOUILLOT.

Je ne suis pas en train de folichonner... parlons morale... chargé de veiller sur ton innocence...

FIFINE, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! vous me faites bien rire quand vous prenez cet air-là, vieux farceur !... Gardez votre onction pour ceux qui ignorent que vous êtes choriste à l'Opéra.

CORNOUILLOT.

Il faut bien en faire un mystère... il y a tant de gens qui suspecteraient la pureté de mes mœurs... Toi-même, tu n'as pas la vénération que tu devrais me porter. Si le soir je suis choriste... je suis chanteur dans le jour.

AIR : *Ah ! si madame me voyait.*

La dignité dont j'suis r'vêtu

Doit suffire pour ma défense ;

Fifin', ton langage m'offense...

FIFINE.

As-tu fini ?...

CORNOUILLOT.

De ma vertu,

Ah ! ça, réponds, douterais-tu ?

FIFINE.

Oui, comme chantre à Saint-Sulpice,
Vous avez l'air vertueux tout-à-fait...

Mais aux quinquets, dans la coulisse,
Si m'sieur l'bedeau vous rencontrait,
Je n'crois pas qu'il vous bénirait !

CORNOUILLOT.

Est-ce que je ne te donne pas de bons conseils ?...

FIFINE.

Oh ! ça, oui, je dois l'avouer. D'abord, vous m'avez
cousillé de me faire danseuse, au lieu de travailler chez
la couturière de l'Opéra, où vous m'aviez placée ; et
tandis que papa me croit occupée à coudre, je tricote...
des jambes, sous le nom de Cidalise, et j'ai à me défendre
contre tous les lions.

CORNOUILLOT.

Mais je suis là pour te protéger... (*Chantant.*)

« Contre l'avalanche homicide
« Ma force te sertit d'égide... »

Heum !

FIFINE.

C'est égal, si papa savait...

CORNOUILLOT.

Tu feras tomber le voile de ses yeux lorsque tu seras
premier sujet, ou peut-être plus tôt, quand luira pour
toi d'un brillant hyménée la journée fortunée...

FIFINE.

Ta, ta, ta... tout ça, c'est un quine à la loterie.

CORNOUILLOT, *en confidence.*

Je connais, au premier rang des stalles, un mariage qui te convient.

FIFINE.

Un vrai ?

CORNOUILLOT.

Fifine, je n'en cultive pas d'autres. Tout ce qu'il y a de plus authentique, avec accompagnement de Code civil, cent mille livres de rente à prendre ou à laisser...

Les danscuses se rapprochent en écoutant.

FIFINE.

Parole d'honneur ?

CORNOUILLOT.

Je te le jure par la houppelande de ton père !...

FIFINE.

Et le prétendu est-il jeune ?

CORNOUILLOT.

Il l'a été.

FIFINE.

Blond ou brun ?

CORNOUILLOT.

De ma couleur... entre châtain et chiendent. Il viendra demain, en coupé à six chevaux, te demander la main... (*Chantant.*)

« Oui, de la pompe qui s'apprête

« J'entends déjà les accens solennels. »

Heum !

FIFINE, *qui a remoulu vers les danscuses, revenant à Cornouillot.*

Encore un prince russe ?

CORNOUILLOT.

Mieux que ça !... un maréchal de France d'Angleterre

FIFINE.

Vous avez passé aux Anglais?

CORNOUILLOT.

Moi? par exemple!... (*Chantant.*)

« Jamais, jamais en France,

« Jamais l'Anglais... »

Heum! mais ne t'avise plus de parler à ce gueux de Ravinet, qui ne s'est fait donner ses entrées dans les coulisses de l'Opéra que pour tendre des traquenards à la naïveté.

FIFINE.

Oui, mais le plus souvent que j'y tomberai dans ses traquenards... Un huissier!...

CORNOUILLOT.

Ferme l'oreille à ses propos séducteurs; songe toujours à mes préceptes... et ne mets pas ton rouge si haut... ça te fait loucher.

LA VOIX DU RÉGISSEUR, *en dehors.*

Place au théâtre!...

PAMÉLA, *redescendant avec les autres.*

Le rideau va se lever.

FIFINE.

Préparons-nous à sortir des entrailles de la terre.

LE POMPIER, *qui allait et venait s'arrêtant près de Cornouillot.*

Allons donc!

CORNOUILLOT.

On y va, pompier! ne vous enflammez pas... je n'ai qu'à m'habiller... Est-ce que ça le regarde, ce muscle-là!... (*Rires.*)

CHOEUR.

AIR de l'*Hippodrome.*

Hâtons-nous,

Ou gare l'amende !
L'réglement nous le commande :
D'peur de payer quarante sous,
Sortons du premier d'ssous !

(Fifiue, Paméla, Lolotte, Esther et les autres danseuses sortent par la droite, et Cornouillot par la gauche.)

SCÈNE IV.

LE POMPIER, VICTORIN.

Le nuage redescend. Il porte Victorin, recouvert d'une robe de guerrier de théâtre qui lui vient jusqu'à mi-jambe et sous laquelle on aperçoit son pantalon de ville. Une petite lance et un casque moyen âge complètent le déguisement.

VICTORIN, *tandis que la machine descend.*

Eh bien ! eh bien !... qu'est-ce que vous faites donc... mais je vais tomber... (*Lorsque le nuage a touché terre, Victorin tombe tout étourdi dans les bras du Pompier qui accourt.*) Merci, pompier ! Diable de véhicule ! quand on n'a pas l'habitude... mais le rideau se levait, et l'on m'a englouti. J'ai fait un pont d'or au chef des comparses, et pour que je ne fusse pas remarqué, il m'a affublé de ce costume héroïque. Mais ne me suis-je pas trompé ? est-ce bien Ravinet que j'ai vu s'introduire à l'Opéra par la porte des actrices?... Ravinet, qui était sorti pour aller, disait-il, au ministère de la marine... que vient-il faire dans les coulisses de l'Opéra?... Il faut que je le sache, pour savoir s'il est digne du prix de vertu !... Hélas ! que ne puis-je le donner à celle que j'aime.

LE POMPIER, *qui se vit repris sa promenade, s'arrête pour écouter Victorin et dit à part.*

Il répète son rôle.

VICTORIN.

Elle et son séducteur, les voilà exclus du concours...

s'il faut aussi biffer M. Ravinet, le vertueux chantre et le rigide avocat se disputeront la palme. Je n'irai pas en Chine, mais mon âme est brisée.

LE POMPIER.

Ça m'a l'air d'une bien belle pièce.

VICTORIN.

Ah ! de toute cette famille, elle seule, que je voudrais sans tache, elle seule ne l'est pas !

LE POMPIER, *applaudissant*.

Bravo ! bravo !

VICTORIN.

Comment, bravo.

LE POMPIER.

J'ai déjà entendu ça à l'Ambigu ; mais, c'est égal, ça sera superbe, quand il y aura de la musique dessus.

VICTORIN.

De la musique !

LE POMPIER.

C'est de la pièce nouvelle qu'on joue ce soir, ce que vous venez de réciter là ?

VICTORIN.

Oh !... il prend ma douleur pour une comédie !...

SCÈNE V.

LES MÊMES, RAVINET, *en costume de soirée, l'habit très-évasé sur la poitrine, un camélia à la boutonnière, un lorgnon.*

RAVINET, *paraissant chercher quelqu'un.*

Serait-elle dans le premier dessous ?

VICTORIN, *à part.*

C'est lui !

LE POMPIER, *à Ravinet.*

Dites donc, monsieur, on n'entre pas ici.

RAVINET, *d'un petit air dégagé.*

Dieu me damne, mon cher, vous voyez bien que si.

LE POMPIER.

Mais, monsieur, la consigne...

RAVINET, *cherchant à droite et à gauche.*

C'est bon ! c'est bon ! la consigne n'est pas faite pour nous autres lions.

VICTORIN, *à part.*

Lion !... c'est qu'il l'est... et à tous crins encore.

LE POMPIER.

En attendant, vous allez me faire l'honneur de filer.

RAVINET, *lorgnant toujours.*

Impossible, j'appartiens au corps de ballet...

Il bat un entrechant.

VICTORIN, *à part.*

Ravinet dans l'institution des sylphides !...

Il appelle le pompier en le touchant du bout de sa lance.

RAVINET.

Mais je ne la vois pas, cette petite masque... (*Venant près de Victorin.*) Figurant, pourriez-vous me dire où est Cidalise?...

VICTORIN, *à part.*

Cidalise !

RAVINET.

Ma protégée ! vous devez la connaître, la plus jolie jambe de l'Opéra...

VICTORIN.

Oh !

RAVINET.

Eh bien !... quoi ?... oh !... (*à part.*) Ont-ils l'air bête, ces comparses... (*Il remonte.*)

LE POMPIER, *à Victorin.*

Je vas le fourer au violon.

VICTORIN.

Confiez-le-moi... (*Lui donnant de l'argent qu'il prend dans son pantalon.*) Voilà vingt francs que vous distribuerez aux pauvres de votre paroisse.

LE POMPIER.

Oh ! un jaunet !

RAVINET, à lui-même.

Où se cache-t-elle donc, la drôlesse ?... voyons, peut-être est-elle là-haut, dans le cintre ?...

Il sort par la gauche.

VICTORIN.

Ravinet à la chasse aux rats !... suivons-le...

Il sort sur les pas de Ravinet.

LE POMPIER, seul.

C'est bien un jaunet !... ce figurant reviendrait-il de la Californie ?

SCÈNE VI.

FIFINE, LOLOTTE, PAMÉLA, ESTHER, LE
POMPIER, DANSEUSES, puis RAVINET.

(*Les danseuses entrent par la droite, ayant toutes à la main des rameaux.*)

CHŒUR.

AIR des Putincurs du Prophète.

Tous les binocles des lions,
En guis' de déclarations,
Suivent nos pas et nos regards :
La danse est le plus beau des arts.

(*Ravinet, paraissant par la gauche, s'avance derrière Fifine et lui donne un baiser sur les épaules.*)

FIFINE, se retournant.

Ah !

RAVINET.

Flore a-t-elle besoin d'un Zéphyre?...
Il prend une pose de danseur.

LOLOTTE, *aux autres.*

Ah ! comme il a des dispositions !... (*Rires.*)

FIFINE.

M. de Ravinet, c'est très-mal !

RAVINET.

AIR : *Qu'il est doux de voyager.* (Diamans.)

Rien n'est plus beau, sur ma parole,
Que le dessous de l'Opéra,
Où l'amour, charmant dans ce rôle,
Emprunte les yeux que voilà :
Dieu ! les jolis yeux que voilà !
De la sylphide que j'envie
Lorsque le cœur me cédera,
Quand ma déesse poursuivie
À mon gré s'humanisera...
Je demande à passer ma vie
Eus le dessous de l'Opéra.

LOLOTTE, *bas aux danseuses.*

Vous ne savez pas ? c'est l'ambassadeur mexicain !

TOUTES.

Ah ! bah !...

PAMÉLA.

Mais non... il se serait habillé en sauvage.

LOLOTTE.

Le gouvernement ne l'y a pas encore autorisé.

FIFINE, *à Ravinet qui parlait bas.*

J'accepte vos excuses, M. de Ravinet.

RAVINET, *lui baisant les mains.*

Ah ! divine !...

FIFINE.

Mais laissez-moi faire mes battemens.

RAVINET, *prenant une pose.*

Pendant ce temps, mon cœur exécutera les siens.

LES DANSEUSES, *riant.*

Oh ! que c'est joli !

LOLOTTE, *bas aux danseuses.*

Il faut lui faire faire la roue.

ESTHER, *demême.*

Il nous paiera des pastilles.

LOLOTTE, *haut.*

Mesdemoiselles, comme on voit bien que monsieur est diplomate !...

TOUTES.

Oh ! oui !... oh ! oui !...

RAVINET, *d'un air roué.*

Diplomate ! eh ! eh ! eh ! en effet !... quelquefois !

LOLOTTE.

Oh ! que voilà un mot bien trouvé !...

RAVINET, *fat.*

Je trouve toujours comme ça, sans chercher.

FIFINE, *faisant ses battemens.*

Comme moi.

LOLOTTE, *bas aux autres.*

Elle a assez cherché sans trouver.

RAVINET, *faisant le gracieux.*

Que dites-vous, mesdemoiselles ?

LOLOTTE.

Rien !... (*Bas à Esther.*) Faut laisser poser ce serin-là...

Les danseuses, suivies par Ravinet, remontent et se reforment en divers groupes. — Les unes s'asseyent, les autres font des pliés et des battemens.

FIFINE.

M. de Ravinet !

RAVINET, *redescendant avec empressement.*
Ma divine ?

FIFINE.

Quand vous m'envoyez vos charmantes lettres, pourquoi dites-vous à votre concierge que c'est du papier timbré ?

RAVINET, *à part.*

Oh ! le bavard !... (*Haut.*) N'est-ce pas une assignation à vos charmes ?

FIFINE, *à part.*

Dont il voudrait faire l'inventaire.

RAVINET.

Oui, je vous fais sommation de répondre à ma flamme !

FIFINE.

Laissez donc !... vous êtes amoureux de la fille de votre portier !

RAVINET, *se récriant.*

Oh ! oh ! me supposer des inclinations si...

FIFINE.

Si quoi ?...

RAVINET.

Si compromettantes ! des goûts de bas étage !

FIFINE.

On dit que cette petite me ressemble.

RAVINET.

Un faux air... je vous jure, d'ailleurs, que je ne l'ai jamais regardée en face.

FIFINE, *à part.*

C'est vrai !...

RAVINET.

Vous assimiler à ce chiffon !...

FIFINE, *à part.*

Merci !

RAVINET.

Quelle différence !

FIFINE.

Vous trouvez ?...

RAVINET.

Une insipide grisette !

FIFINE.

Voyez-vous ça !

RAVINET.

Une fille de rien ! une margoton !...

Les danseuses écoutent au fond.

FIFINE, près d'éclater.

Margoton !

RAVINET, lui prenant la taille.

Mais toi, tu es délicieuse !

FIFINE, le repoussant.

A bas les mains !... *(Elle s'éloigne à gauche.)*

RAVINET, la poursuivant.

Quand donc consentiras-tu à me donner ton adresse ? Tu m'ôtes le sommeil !... tu me ravages ! tu m'incendies !... *(Il la lutine.)*

ESTHER, au fond.

Si nous appelions le pompier !...

FIFINE, se défendant.

Laissez-moi, M. Ravinet !...

LOLOTTE, apercevant Cornouillot qui paraît sur l'escalier.

Bon, v'là le père tant-pire...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CORNOUILLOT, en costume de sauvage ; maillot mal tiré ; peaux de panthère faisant jupe et manteau ; coiffure de plumes rouges et blanches,

CORNOUILLOT, *sur l'escalier, s'arrêtant à la vue de Ravinet, et chantant.*

« Mais j'aperçois Piétro :

« Ciel ! que va-t-il m'apprendre ? »

RAVINET, *reconnaissant Cornouillot qui descend.*
Cornouillot ! je suis perdu...

Il cherche à s'échapper, mais toutes les danseuses sont redescendues et s'opposent à sa fuite.

CORNOUILLOT, *l'arrêtant.*

Un instant !... on ne s'en va pas comme ça. C'est donc pour conspirer contre l'innocence, que M. Ravinet s'infiltre dans le dessous de l'Opéra ?

RAVINET, *à part.* Lui figurant ! qu'il est laid !...

CORNOUILLOT.

Vous ignorez donc que cette jeune fiancée fut placée par son honorable père sous mon aile ?

FIFINE, *à part.*

Elle est jolie son aile !

CORNOUILLOT.

Et c'est là que vous osez !... (*Ci tantant.*)

« Son père, tu m'as dû maudire... »

RAVINET, *à part.*

Je voudrais être dans le troisième dessous !

CORNOUILLOT.

Allez, vous devriez rougir !... vous, un homme grave !... un homme marié !...

LES DANSEUSES, *avec l'indignation de la pudeur.*

Un homme marié !... oh !...

RAVINET, *à part.* Me voilà perdu de réputation.

FIFINE, *bondissant jusqu'à Ravinet.*

Comment, monsieur, vous êtes marié !... Ah ! je m'évanouis !... Soutiens-moi, Cornouillot !...

Elle tombe dans les bras de Cornouillot.

CORNOUILLOT, *à part.*

Elle va bien, la petite!... (*Haut, et gesticulant des deux mains tout en soutenant Fifine sous les bras.*)
Perfide Ravinet, contemplez votre ouvrage!...

LOLOTTE, *à Cornouillot.*

Vous connaissez cet ambassadeur?

CORNOUILLOT.

Ambassadeur!... quelle blague! c'est un huissier!...

LES DANSEUSES, *riant.*

Un huissier!... oh! oh! oh!

FIFINE.

Mesdemoiselles, décernons-lui le triomphe de la MUETTE!...

(Ravinet veut s'échapper, mais il est saisi par Lolotte et Palméla qui lui font faire le tour du théâtre en parodiant le triomphe de Mazaniello. Les autres danseuses forment cortège, et agitent leurs rameaux. — Fifine ouvre la marche, en frappant sur un tambour de basque. — Cornouillot, dans le coin à droite, chante la partie de basse, en faisant des gestes à la manière des figurans.)

CHOEUR.

AIR de la *Muette*.

Honneur! honneur et gloire!

Célébrons sa victoire!

De cet huissier grivois

Célébrons les exploits!

(Le cortège sort par la droite. Cornouillot reste seul.)

SCÈNE VIII.

CORNOUILLOT, puis UN GARÇON DE CAFÉ.

CORNOUILLOT, *seul, regardant le cortège s'éloigner.*

Ça t'apprendra à faire le fier avec ta famille... Mais j'avais dit de m'apporter... (*Entre un garçon de café.*)

portant un petit verre et un carafon d'eau-de-vie.) Ah !
voici justement... Ici, garçon... c'est pour moi...

(Prenant le petit verre et le mettant sur la paume de sa main.)

« Versez, versez, versez à tasse pleine... »

« Versez, versez... et puis, le bain de pied !... »

(Le garçon verse.)

Très-bien !... *(Il boit dans le creux de sa main. Le garçon va pour s'éloigner.)* Laissez le carafon !... c'est le chef des comparses qui régale... chopes et petits verres à discrétion !... *(Le Garçon donne le carafon à Cornouillot et sort.)* Il paraît que c'est un prince... un hospodar moldo-valaque qui lui a donné des trésors pour s'introduire dans les coulisses... à sa santé !...

« Amour sacré de ma poitrine,

« Rends-moi l'eau d'af... »

(Il boit, puis met le carafon et le petit verre dans sa ceinture de peau de bête et en tire une feuille de papier à musique.)

Maintenant, repassons un peu mon cœur à boire du troisième acte...

(Chantant sur la même note.)

« Buvons, buvons, compagnons,

« Trinquons, trinquons et buvons !... »

On dit ça pendant trois quarts d'heure avec des coupes de carton, où il n'y a rien dedans... Ayez donc de la vérité !...

(Chantant.)

« Buvons, buvons... »

Si c'était un premier sujet, on lui donnerait quelque chose à boire :

« Buvons, buvons, compagnons... »

(Tournant le feuillet et passant à une psalmodie de plein-chant)

« Matrimonium celebræ... »

Qu'est-ce que c'est que ça ? Le morceau que j'ai chanté ce matin... c'est le diable, quand on est chantre et choriste... j'ai mêlé ma musique... et, si ça m'arrivait dans l'orgue... ah ! bah !

AIR de Sommeiller encor, ma chère.

A présent, on voit dans c'bas monde
Tout aller si confusément,
Qu'un plain-chant avec une ronde
Peut bien s'mêler musical'ment.
Ce n'est qu'une revanche à prendre...
L'Opéra, pour notre agrément,
De son côté nous fait entendre
Tant de musiqu' d'enterrement.
Oui, l'Opéra nous fait entendre
Beaucoup d'musiqu' d'enterrement.

(Il reprend son carafon et son petit verre.)

SCÈNE IX.

CORNOUILLOT, VICTORIN, puis FIFINE.

VICTORIN, à part, venant par l'escalier.

Je n'ai pu retrouver le Ravinet.

CORNOUILLOT, l'apercevant, à part.

Hein?... Qu'est-ce que c'est que ça?... un nouveau choriste... s'il allait me dénoncer... (*Haut.*) L'ami, peut-on vous offrir un petit verre de coco?...

VICTORIN, s'approchant.

Cornouillot !...

CORNOUILLOT.

Que vois-je?... (*Chantant.*)

« Il a près de ces lieux porté ses pas errans. »

VICTORIN.

Il est donc vrai?... vous êtes choriste à l'Opéra?...

CORNOUILLOT.

Il faut bien avoir deux cordes à son arc, pour gagner

sa misérable existence... oui, je suis un choriste anonyme... (*Avec dignité.*) ce qui n'empêche pas...

Il se détourne pour avaler le petit verre.

— VICTORIN, *à part.*

Au fait... il est peut-être plus méritoire...

CORNOUILLOT.

Mais vous, comment se fait-il?...

VICTORIN.

J'ai gagné le chef des comparses.

CORNOUILLOT, *à part.*

C'est l'hospodar! celui qui régale!...

VICTORIN.

J'ai pour venir ici un motif mystérieux...

CORNOUILLOT, *chantant.*

« Quel est donc ce mystère?... »

VICTORIN.

Je cherche en ce moment une nommée Cidalise...

Il remonte.

CORNOUILLOT, *à part.*

Ma pupille!... c'est pour elle!... sictre!... est-ce que l'hospodar songerait à l'épouser?... (*Chantant.*)

« Triomphe que j'aime... »

VICTORIN, *redescendant.*

Je veux avoir quelques renseignements...

CORNOUILLOT.

Je puis peut-être vous les fournir, ô mon prince!

VICTORIN.

Prince?... je ne suis pas...

CORNOUILLOT.

Ici... c'est juste!... je respecte votre incognito... (*A part.*) Ah! si je l'amenaï à donner sa main... faisons l'article... (*Haut.*) Cidalise, monsieur, est née de parents pauvres, mais... concierges...

VICTORIN.

Il ne s'agit pas de...

CORNOUILLOT.

C'est sage, monsieur, c'est honnête, c'est primitif... ça n'a pas encore porté de cachemires... et ça n'en acceptera jamais... (*Chantant.*)

« Non, jamais, jamais, jamais... »

que de la propre main d'un époux !

VICTORIN.

Très-bien !... je connais vos austères principes... vous avez des droits au prix Monthyon, et je m'en souviendrai... mais je voudrais voir votre pupille uniquement pour lui dire deux mots à l'oreille.

CORNOUILLOT.

Dites, mon prince, dites !... chargé de veiller sur ce trésor, je vous sais trop galant homme pour m'alarmer de vous le voir cultiver... au contraire !...

VICTORIN, *à part.*

Comment !... au contraire ?...

CORNOUILLOT.

Causez avec Cidalise... causez souvent... déclarez-vous comme aspirant sérieusement à sa main... et je vous assure la préférence sur le Russe et sur l'Anglais.

VICTORIN.

Un Russe, un Anglais ?...

FIFINE, *en dehors.*

Père Cornouillot !

CORNOUILLOT.

La voici !... Je vous laisse avec elle.

VICTORIN.

Mais, monsieur, vous me traitez en saint Antoine.

CORNOUILLOT, à part.

Elle sera princesse.

FIFINE, entrant par la droite.

Père Cornouillot!...

CORNOUILLOT, allant au-devant d'elle et chantant.

« O prin—cesse—chéri—e!... »

FIFINE.

Oui... oui... et avec tout ça, vous manquez votre entrée.

CORNOUILLOT.

Ah! saperlotte!... (Il remonte.)

VICTORIN, reconnaissant Fifine, à part.

La confidente de M^{lle} Aline.

CORNOUILLOT, redescendant.

Pour une minute de retard, ils vont me flanquer à trente sous d'amende... j'aime mieux me payer deux bouteilles à quinze!... (Il remonte.) Attendez donc, vous autres... (Chantant.)

« Arrêtez, arrêtons; saisissez, saisissons

« Ce guerrier, ce guerrier téméraire... »

(Il monte l'escalier.)

SCÈNE X.

VICTORIN, FIFINE, puis RAVINET, et ensuite
LE MACHINISTE.

VICTORIN, à part.

Hypocrite figurant!... Et de trois hors de concours!
Pour m'édifier sur M. Ravinet, interrogeons cette Cidalise...

FIFINE.

Dites donc, jeune guerrier, rattachez-moi mon cordon de soulier.

VICTORIN, *mett ant un genou en terre et appuyant sur l'autre le pied de Fifine pour attacher le cordon.*

Mademoiselle, il me faut absolument des renseignements catégoriques sur...

FIFINE.

Impossible !... voici mon ascension !...

Elle se dirige vers le nuage.

VICTORIN.

Je vous retrouve dans la coulisse...

Il gagne l'escalier.

RAVINET, *entrant.*

Cidalise !

VICTORIN, *à part.*

C'est lui !...

Il s'arrête et observe.

RAVINET, *à Fifine.*

Écoute-moi !...

FIFINE.

Je n'ai pas le temps...

Elle se place sur le nuage.

RAVINET, *montant sur le bâti, à côté de Fifine.*

Ah ! si tu voulais céder à mon ardeur...

Il se jette à genoux.

VICTORIN, *à part.*

Que va-t-il se passer, mon Dieu !...

FIFINE.

Retirez-vous donc... je vais monter.

RAVINET.

Eh bien ! belle déesse, emporte-moi sur tes ailes !...

Musique à l'orchestre.

LE BRIGADIER, *en dehors.*

Enlevez le nuage !...

VICTORIN, *à part, avec joie.*

Oh ! s'il n'avait plus le temps de descendre...

Le nuage monte, emportant Ravinet avec Filine.

RAVINET.

O ciel !

FIFINE.

Vous y allez !

LE BRIGADIER, *entrant.*

Eh bien !... eh bien !... est-ce que ce monsieur va paraître devant le public ?...

Il veut arrêter le nuage.

VICTORIN, *retenant le Brigadier.*

Laissez faire... c'est un changement de l'auteur...

LE BRIGADIER.

Mais non... on m'aurait prévenu...

La machine a disparu par le plancher supérieur. — On entend en dehors des applaudissemens et des cris.

VICTORIN, *au Brigadier.*

Entendez-vous ?... Quel effet dans la salle !...

Les danseuses accourent de tous côtés en riant aux éclats.

SCÈNE XI.

VICTORIN, CORNOUILLOT, *entrant par la gauche,*
LE BRIGADIER, LOLOTTE, PAMÉLA, ESTHER,
LE POMPIER, LES AUTRES DANSEUSES, puis RAVI-
NET.

CHOEUR.

AIR : *Pas des Nonnes de Robert le Diable.*

C'est délicieux !

L'huissier monte aux cieux !

Quel exploit ! quel tapage !

Il fait

Son effet !

Quel succès complet !
L'public est satisfait.

(Le nuage redescend portant Ravinet, seul, toujours à genoux et se cachant la figure dans ses mains.)

LE BRIGADIER.

C'est affreux ! c'monsieur est gris !
CORNOUILLOT, à Ravinet.

Descendez de vot' nuage.

RAVINET.

Je suis mort !

CORNOUILLOT.

Pas de soucis !

Ça ne sera su que d'tout Paris !

TOUTES LES DANSEUSES, dansant en rond autour de Ravinet, qui cherche vainement à s'échapper.

C'est délicieux, etc.

(À la fin de ce chœur, le Pompier parvient à rompre le rond et saisit Ravinet par le collet. Les danseuses éclatent de rire. Cornouillot, monté sur le nuage, offre au machiniste désespéré un petit verre pour lui remettre les sens.)

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V.

Un salon à pans coupés éclairé aux bougies pendant le bal chez Ravinet ; portes au fond et à droite ouvrant sur d'autres salons. De chaque côté, au deuxième plan, ainsi qu'au premier plan à droite, une table de jeu ; à gauche, au premier plan, une petite causeuse.

SCÈNE PREMIÈRE.

VICTORIN, LASERRE, au premier plan, à droite, jouant à l'écarté ; ATHANASE, à la table de gauche, jouant au lansquenet avec d'autres invités ; ALINE, debout près de la causeuse, où est assise une jeune

personne ; INVITÉS DES DEUX SEXES, DOMESTIQUES, portant des plateaux garnis de rafraîchissemens ; un peu après, M^{me} RAVINET, ensuite FIFINE.

ATHANASE, *jouant.*

Banco !...

VICTORIN, *à Laserre.*

Vous avez oublié de marquer votre roi.

LASERRE.

C'est vrai. J'ai si peu l'habitude du jeu.

VICTORIN, *à part.*

Ah ! celui-ci du moins sera vertueux, j'en suis sûr.

ALINE, *à part, regardant Victorin.*

Ses regards évitent les miens... Qu'a-t-il?... il ne fait pas attention à moi...

Elle s'assied sur la causeuse.

ATHANASE, *taillant au lansquenet.*

Il y a quinze francs. Bien !

M^{me} RAVINET, *entrant par le fond, en grande toilette.*

Aux domestiques.

Faites circuler les glaces.

LASERRE, *l'apercevant.*

M^{me} Ravinet !

VICTORIN, *à part.*

La femme acariâtre !...

M^{me} RAVINET, *rencontrant deux dames qui se dirigent du salon de droite vers celui du fond.*

Que c'est aimable à vous d'être venues de bonne heure !... vous n'avez pas de bouquet, chère enfant, prenez le mien... (*Aux joueurs de lansquenet, d'un air très-gracieux.*) A-t-on bien soin de vous, messieurs ?

VICTORIN, *à part.*

Elle fait patte de velours... patience, nous verrons bientôt les griffes.

LASERRE, à Victorin.

Coupez !

M^{me} RAVINET, venant près de Victorin
J'ai à vous gronder, monsieur !

VICTORIN.

Moi, madame ?

M^{me} RAVINET, très-aimable.
Vous ne m'avez pas invitée à danser.

VICTORIN.

Madame... je n'eusse pas osé...

M^{me} RAVINET.

Je vous pardonne, à condition que vous me permet-
troz d'inscrire votre nom sur mes tablettes.

VICTORIN, à part, stupéfait.

Ce n'est plus la même femme que ce matin.

M^{me} RAVINET, l'inscrivant.

Vous êtes le huitième.

VICTORIN, à part.

Je tombe de plus haut que cela...

Fifine entre par le fond, avec un plateau de rafraîchissemens.

M^{me} RAVINET.

Ah ! Fifine !

FIFINE remet son plateau à un domestique et descend.

Je me suis déshabillée bien vite après l'Opéra, pour
venir, comme vous me l'aviez demandé.

M^{me} RAVINET.

Tu es bien gentille.

FIFINE.

Ah !... j'ai une drôle d'histoire à vous conter.

M^{me} RAVINET.

Qu'est-ce donc ?

FIFINE.

Votre mari, comme à l'ordinaire, est venu ce soir dans les coulisses...

M^{me} RAVINET.

Chut!...

Elle remonte avec Fifine, qui lui raconte tout bas ce qui s'est passé à l'Opéra.

ATHANASE, *qui a quitté la table de jeu, et s'est rapproché d'Aline.*

Oui, ma chère Aline, notre mariage est décidé.

ALINE, *à part.*

Ah! mon Dieu!... (*Regardant Victorin, à part.*)
Peut-être le sait-il?... c'est pour cela qu'il ne m'adresse pas la parole.

ATHANASE.

Ne refusez pas... vous feriez mon désespoir... (*A part.*) et celui de mes créanciers.

VICTORIN, *à part.*

Elle se laisse faire la cour par lui, sous mes yeux.
M^{me} RAVINET, *bas à Fifine, en redescendant avec elle.*
Et il a paru ainsi avec toi sur un nuage?...

FIFINE.

Oui, madame.

AIR : *J'ai vu le Parnasse des dames.*

Dans le ciel, au bout d'sa lorgnette,
Le public vit poindre un huissier,
Objet plus rar' que la planète
Qu'inventa monsieur Leverrier.
Votre mari, je le parie,
Ne s'est jamais tant illustré;
C'est l'plus bel exploit de sa vie...
Mais ce n'est pas le moins timbré.

LASERRE, *à M^{me} Ravinet, qu'il voit rire.*
Qu'avez-vous donc?

M^{me} RAVINET.

Rien.

LASERRE, à Victorin.

Cette petite femme-là est toujours d'une gaieté folle.

VICTORIN.

Toujours ?

M^{me} RAVINET, regardant à droite.

Ah ! voilà mon mari !...

FIFINE.

Je me sauve...

Elle disparaît par le fond.

SCÈNE II.

LES MÊMES, RAVINET, entrant par la droite.

RAVINET, à part.

Personne ne m'aura reconnu, j'espère.

ATHANASE, jouant au lansquenet, de loin.

Bonsoir, cousin.

RAVINET.

Athanase, à mon bal !

ATHANASE.

J'ai reçu votre invitation.

RAVINET, étonné.

Mon invitation ?...

VICTORIN, à part, se levant.

C'est-à-dire mon invitation.

M^{me} RAVINET.

Avez-vous été ce soir à l'Opéra, M. Ravinet ?...

Laserre va causer avec Aline toujours assise sur la causeuse.

RAVINET.

A l'Opéra ?... moi ?... vous savez bien que je ne suis sorti que pour aller au ministère de la marine.

M^{me} RAVINET.

Mais, qu'avez-vous donc?... vous êtes tout pâle.

RAVINET.

Pâle?... moi?...

VICTORIN.

Oui, de ce côté-ci surtout.

RAVINET, à part, s'essuyant la joue avec son mouchoir.

Est-ce que je me serais mis du blanc, sans le savoir?

M^{me} RAVINET.

On parle d'une aventure, qui, ce soir, à l'Opéra, a eu plus de succès que la pièce.

ATHANASE, debout, à la table de lansquenet.

Elle était bien plus drôle.

M^{me} RAVINET.

Vous y étiez?...

ATHANASE, quittant le jeu.

Je vais vous conter ça... figurez-vous qu'au moment où le public s'y attendait le moins, on a vu paraître un nuage portant une sylphide...

RAVINET, cherchant à faire bonne contenance.

Qu'y a-t-il d'étonnant?

ATHANASE.

Attendez donc... La sylphide, qui, sans doute, craignait de s'enrhumer, portait à ses pieds, en guise de bottines fourrées, un gros sylphe en habit noir et en cravate blanche comme vous et moi... c'était un lion attardé dans les pâturages d'une déclaration.

RAVINET, à part.

Je sue à tremper un paletot.

M^{me} RAVINET, passant près de son mari.

C'est très-plaisant... n'est-ce pas, M. Ravinet?

RAVINET.

Très-plaisant... oui... (Il rit.) Ah! ah! ah!... (Ri-

prenant son sérieux subitement.) Je boirais bien un verre de quelque chose.

M^{me} RAVINET.

Et le gros sylphe?... ne l'a-t-on pas reconnu?...

ATHANASE.

Non, il s'était masqué le visage d'une paire de gants jaunes.

RAVINET, *à part.*

Je respire...

Athanase retourne à la table de lansquenet.

M^{me} RAVINET, *à son mari.*

Quel dommage que vous ayez passé votre soirée au ministère de la marine!

RAVINET.

Ne vous en plaignez pas... j'ai appris une nouvelle qui intéresse toute notre famille.

M^{me} RAVINET.

Au ministère?...

VICTORIN.

De la marine?...

RAVINET, *à part.*

Ou au foyer de la danse...

Quittant Aline qui se lève et remonte avec la jeune personne assise jusqu'ici avec elle sur la causeuse.

LASERRE.

Qu'est-ce donc?

RAVINET.

Notre parent, de la Nouvelle-Orléans, vient de mourir, laissant une fortune considérable.

TOUS.

Vraiment!

ATHANASE, *se rapprochant.*

Héritons-nous?...

RAVINET.

Je ne sais... il y a un testament.

TOUS.

Un testament.

RAVINET.

Et l'on m'a dit le nom de... mais j'ai bien soif... un verre d'eau, s'il vous plaît ?

FIFINE, qui est rentrée depuis un instant, s'approchant avec un verre qu'elle prend sur le plateau d'un domestique.

Voilà, m'sieur !... (*Pendant que Ravinet boit, sans la regarder.*) Qu'est-ce que vous avez donc à me regarder comme ça ?

RAVINET.

Moi, je vous regarde ?

M^{me} RAVINET.

C'est Fifine, la fille du concierge, que j'ai priée de venir aider au service.

RAVINET, rendant son verre à Fifine, qu'il regarde.
Ciel !

FIFINE, à part.

Je fais mon effet.

ATHANASE, à Ravinet.

Mais achevez de nous instruire.

LASERRE.

De qui vous a-t-on dit le nom ?

RAVINET, machinalement, passant près Athanase, les yeux fixés sur Fifine.

De... de son exécuteur testamentaire.

LASERRE.

Qu'est-il ?...

RAVINET, à lui-même.

C'est Cidalise ?...

LASERRE.

Cidalise ?

M^{me} RAVINET.

L'exécuteur testamentaire se nomme Cidalise ?

RAVINET.

Je veux dire...

FIFINE, *à part.*

Patauge ! patauge !...

RAVINET, *continuant.*

Darbois... oui, un certain Victorin Darbois, qui s'est embarqué pour la France.

ATHANASE.

Avec les capitaux ?

RAVINET, *à lui-même, regardant toujours Fifine.*

Non !...

ATHANASE.

Comment ! non ?

RAVINET, *de même.*

Ce ne peut être qu'une ressemblance !

ATHANASE.

Une ressemblance !

M^{me} RAVINET.

Que dites-vous donc ?

RAVINET.

Rien... plus rien... je vous ai dit ce que je sais.

FIFINE, *à part.*

Mais il ne sait plus ce qu'il dit.

RAVINET, *à part.*

C'est frappant !...

Il remonte en même temps que Fifine, qui sort par la droite.

LASERRE.

Demain nous apprendrons...

On entend la musique du bal.

ATHANASE.

D'ailleurs, j'entends l'orchestre... (*Présentant sa main à M^{me} Ravinet.*) Ma cousine...

LASERRE, *venant se mettre entre eux.*

C'est avec moi que M^{me} Ravinet est engagée pour cette polka...

ATHANASE.

C'est juste... j'ai, moi, la première valse.

COEUR.

AIR nouveau de M. Nargeot.

On commence

La Polka,

En cadence

Qu'on la danse!

L'empereur Musard est là!

Sur son trône le voilà!

(*Ravinet sort par la droite. Les autres par le fond. Aline fait signe à Athanase de ne pas s'éloigner.*)

SCÈNE III.

ATHANASE, ALINE.

ALINE.

Restez, je vous en prie... je voudrais vous parler.

ATHANASE.

Avec plaisir, ma jolie future.

ALINE.

Tout ce qui se passe autour de moi est si étrange qu'à tout moment j'ai envie de pleurer.

ATHANASE.

Pleurer!

ALINE.

Depuis ce matin, tout le monde me fait une figure

sévère, et l'on me parle de notre mariage, absolument comme d'une punition.

ATHANASE.

Par exemple !

ALINE.

Oh ! ce n'est pas à cela que je trouve à redire ; mais, si on regarde ça comme une pénitence, comment l'ai-je méritée ?

ATHANASE.

Vous êtes dans l'erreur, ma chère Aline : on ne songe qu'à votre bonheur... et moi, pour l'accomplir, je vous promets de faire tout ce qui sera en mon pouvoir. Le mariage me rendra raisonnable, me changera. Que mon passé ne vous inquiète pas... il faut avoir été un peu mauvais sujet, dit-on, pour faire un bon mari... Eh bien ! j'offre toutes les garanties.

AIR de l'Écu de six francs.

Je sens déjà que je vous aime :
Vous plaire comblerait mes vœux,
Et je serai toujours de même,
Toujours prévenant, amoureux...
Combien nous allons être heureux !
Mais dites-moi que de votre âme
L'amour pourra répondre au mien.
Un mot...

ALINE.

Je vous aimerai bien...
Si je ne suis pas votre femme.

ATHANASE, *à part.*

Hein ?

ALINE.

Cousin, je vous aimerai bien,
Si je ne suis pas votre femme.

ATHANASE.

Je sais... nous sommes un peu romanesque, et vous n'avez pas eu le temps de découvrir en moi celui que vous aviez rêvé... mais cela viendra.

ALINE.

Je crois que non, mon cousin.

ATHANASE.

Est-ce que vous en aimeriez un autre?...

ALINE.

Je crois que oui, mon cousin.

ATHANASE.

Qu'est-ce que j'apprends là?

ALINE.

Et s'il faut que je vous épouse, je serai malheureuse toute ma vie.

ATHANASE, à part.

Ah ! la pauvre enfant !... et j'irais, moi... quand on pourrait croire que c'est pour sa fortune... (*Haut.*) Embrassez-moi bien vite !... je ne vous épouse pas !...

ALINE.

Ah ! que vous êtes bon !...

Elle lui saute au cou ; Victorin paraît, entrant par la droite.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, VICTORIN.

VICTORIN, à part.

Oh ! ils ne peuvent pas même attendre !

ALINE, l'apercevant.

Il ne m'épouse pas !

VICTORIN.

Hein?...

ATHANASE, à part.

C'est lui ! c'est l'amoureux !

VICTORIN.

Qu'est-ce qu'elle a dit ?

ATHANASE.

Que je ne l'épouse pas !

VICTORIN.

Vous ne l'épousez pas... sans doute, c'est plus com-
mode... c'est plus simple... mais je vous déclare, mon-
sieur, que vous l'épouserez.

ATHANASE.

Impossible !

VICTORIN.

Vous refusez ?

ATHANASE.

Absolument.

VICTORIN.

Eh bien ! monsieur, vous vous battrez avec moi.

ATHANASE.

Eh bien ! monsieur, je me battrai avec vous... c'est-
à-dire, si vous persistez encore à me provoquer... de-
main... après ce que j'aurai fait.

VICTORIN.

Vous n'avez qu'une chose à faire, c'est de l'épouser.

ATHANASE.

Je préfère la marier à un autre.

VICTORIN.

Un autre?... et qui donc l'épousera?... quel sera le
mari assez...

ATHANASE.

Mais... vous... je pense...

VICTORIN. Oh ! ceci est un peu fort !

ATHANASE. Et vous ne me sautez pas au cou ?

VICTORIN.

J'en ai envie... (*à part.*) pour l'étranger.

ATHANASE.

Après ce que je fais pour vous, c'est de l'ingratitude.

VICTORIN.

Monsieur, je vous dispense de me gratifier.

ATHANASE.

N'aimez-vous pas M^{lle} Aline?

VICTORIN.

Oui, je l'aimais... et je l'aime encore.

ATHANASE.

Eh bien ! c'est pour cela...

VICTORIN.

C'est pour cela que *je veux* que vous l'épousiez... parce que vous êtes venu la séduire.

ATHANASE.

Non pas... je déclare tout haut...

VICTORIN.

Vous l'avez compromise, du moins, en vous faisant libérer dans les armoires.

ATHANASE, *avec mystère.*

Apprenez donc, puisqu'il le faut, que je n'étais pas pour elle dans cette armoire... M. Ravinet était là... pouvais-je lui dire : c'est pour votre femme !

VICTORIN.

Une calomnie, à présent !... accuser M^{me} Ravinet !...

ATHANASE.

Mais je ne l'accuse pas non plus !... est-il enragé donc !... je lui faisais la cour, voilà tout... et la preuve qu'elle ne m'écoutait pas, c'est qu'elle en écoute un autre !

VICTORIN.

Monsieur, vous avez une manière de défendre une femme qui l'outrage encore plus ! M^{me} Ravinet !... l'é-

pouse la plus acariâtre... je veux dire la plus vertueuse !... Demain, monsieur, je vous enverrai mes témoins !

ATHANASE, *à part.*

Ils seront tout portés pour son contrat de mariage...

L'orchestre joue une valse piano.

SCÈNE V.

LES MÊMES, RAVINET, LASERRE, puis M^{me} RAVINET.

LASERRE, *paraissant avec Ravinet sur le seuil de la porte, à droite.*

Mon cher Ravinet, votre bal est charmant !

M^{me} RAVINET, *entrant par le fond.*

Athanase, voici la valse pour laquelle vous m'avez engagée...

ATHANASE.

Je chausse mes gants blancs.

RAVINET, *s'avançant auprès de sa femme, à part.*

Vous dansez avec lui !... quoi ! ce garnement qui, le jour, met sur les dents tous mes recors, il faut que la nuit je le vois valser avec ma femme dans mes salons... M^{me} Ravinet lui tourne le dos et se trouve en face de Laserre.

LASERRE, *bas à M^{me} Ravinet.*

Vous dansez avec lui bien souvent !

M^{me} RAVINET, *bas.*

Si cela vous déplaît... (A Athanase qui s'approche pour lui offrir la main.) Athanase, je me sens bien fatiguée... si vous vouliez me rendre mon engagement pour cette valse.

ATHANASE.

C'est un plaisir que je perds, ma cousine ; mais, du moment que vous me priez...

RAVINET, *à part.*

Elle s'est rendue à mon observation.

M^{me} RAVINET, *bas à Laserre.*

Eh bien ! jaloux ?

LASERRE, *bas.*

Merci, ange !

VICTORIN, *qui s'approchait de Laserre, et qui a entendu ces mots.*

Ange !...

LASERRE, *bas à M^{me} Ravinet.*

Un moment d'entretien...

M^{me} RAVINET, *bas.*

Impossible !

LASERRE, *bas.*

En jouant aux cartes dans le petit salon.

M^{me} RAVINET, *bas.*

Soit !

RAVINET.

Rentrons dans la salle de bal...

Ravinet prend le bras de sa femme, ils sortent avec Athanase par le fond, et Laserre disparaît dans le salon à droite.

SCÈNE VI.

VICTORIN, *seul.*

Ange ! ange ! dois-je en croire mes oreilles... Il faut donc croire alors ce qu'Athanase vient de me dire tout-à-l'heure !... Ah ! ça, du matin au soir, tout ce monde-là est donc l'antipode de lui-même !... Oh ! je comprends maintenant les rapports qui m'ont été communiqués... ils sont vrais tous deux... mais l'un est écrit par le soleil et l'autre par la lune. Quoi ! ce vertueux avocat, lui qui dans le jour est le défenseur des maris... est-ce que la nuit il ferait des... sganarelles !... :

SCÈNE VII.

RAVINET, VICTORIN, un peu après, ALINE.

RAVINET, *entrant par le fond.*

Ma femme n'est pas ici?... Je cherche ma femme.

VICTORIN.

Vous êtes sortis ensemble.

RAVINET.

Comme j'étais dans le grand salon, je l'ai perdue de vue.

ALINE, *entrant par le fond.*

M. Laserre n'est pas ici ?

RAVINET.

Tu cherches M. Laserre ?

ALINE.

Il m'avait engagée...

RAVINET.

Moi, je cherche ma femme...

Aline gagne la porte du fond, puis disparaît en cherchant son danseur.

VICTORIN, *à part.*

Y aurait-il un enlèvement ?

RAVINET.

Ah ! à propos, vous avez aidé ma femme à écrire ses invitations de bal.

VICTORIN.

Oui.

RAVINET.

Il y en a d'incompréhensibles... Cornouillot... oui, Cornouillot lui-même... il est là.

VICTORIN, *à part.*

Je le sais bien... (*Haut, avec une feinte surprise.*)
Bah !

RAVINET.

Je l'ai vu dans la salle des rafraîchissemens, où il tarit mon punch... sous prétexte d'aider à le confectionner... quelle diable d'idée ma femme a-t-elle eue de faire ces invitations-là ?...

VICTORIN, *à part.*

Ce n'est pas elle ; c'est moi... j'ai voulu que toute la famille fût réunie... (*Haut.*) Oui, c'est incompréhensible.

CORNOUILLOT, en dehors, chantant.

« Buvois, amis, fussent-ils mille... »

RAVINET.

C'est lui ? c'est ce misérable Cornouillot !...

SCÈNE VIII.

CORNOUILLOT, RAVINET, VICTORIN.

CORNOUILLOT, entrant par le fond, une bouteille de champagne et un verre à la main.

« A tous les membres du concile... »

RAVINET.

Malheureux !... vous allez faire scandale.

CORNOUILLOT.

Cousin, je vous remercie de l'invitation.

RAVINET.

Eh ! monsieur, ce n'est pas à moi que vous la devez !

CORNOUILLOT.

Merci ! vos procédés ne valent pas votre punch ; mais il m'avait altéré, et j'ai senti le besoin de me rafraîchir...

Il se verse un verre de champagne et boit.

VICTORIN, qui, derrière Cornouillot, est passé à gauche.

A part.

Je comprends maintenant l'estime de son marchand de vin.

CORNOUILLOT, à Ravinet.

A propos, je vous fais mon compliment sur la manière dont vous avez opéré votre descente de nuage!

RAVINET, *bas*.

Silence!

CORNOUILLOT, *riant*.

Ah! ah! ah! vous étiez drôle!

RAVINET, *bas*.

Buvez, mangez et taisez-vous!

CORNOUILLOT, *apercevant Victorin*.

Tiens, c'est l'hospodar!... Ça va bien, prince?

VICTORIN.

Très-bien, chantre vertueux!

RAVINET, *à part*.

Et ne pouvoir le flanquer à la porte!...

CORNOUILLOT, *versant*.

« Qu'il avait de bon vin!

« Le seigneur châtelain! »

(Athanasé et quelques Invités paraissent dans le salon du fond.)

RAVINET.

On vient!... Au nom du ciel!... tenez-vous un peu!

CORNOUILLOT.

Pour l'honneur de la famille... c'est juste!...

Il passe à droite et va s'asseoir devant la table de jeu où il se tire les cartes. Athanasé et quelques autres Invités vont se remettre à la table de lansquenet.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ATHANASE, LASERRE, PLUSIEURS INVITÉS ; puis successivement DESPREZ, M^{me} RAVINET et ALINE.

RAVINET.

Personne n'a vu ma femme?

LASERRE.

Cher cousin, elle est à une table de jeu.

RAVINET.

Où ça ?

LASERRE.

Là-bas. Je viens de faire une partie de lansquenet avec elle.

RAVINET.

Dans le petit salon jaune, alors, car je l'ai cherchée partout, excepté là... ma femme m'avait dit qu'on n'y jouerait pas, parce que la cheminée fume.

VICTORIN, à part.

Oh ! il faut que je voie s'ils ont décacheté les jeux de cartes...

Il sort tout doucement par le fond ; Desprez, qui entre par la droite, tout endimanché, vient près de Cornouillot, qui lui donne son verre plein, pendant qu'il boit à même la bouteille. Les Invités s'éloignent peu à peu et finissent par disparaître tout-à-fait.

CORNOUILLOT.

Ah ! ça, à quelle heure soupe-t-on ?

RAVINET, lui faisant signe de se taire.

Bientôt ! bientôt !

CORNOUILLOT.

J'ai vu là-bas, sur le buffet, un homard à qui je voudrais dire deux mots.

RAVINET, regardant avec inquiétude ses Invités qui s'éloignent.

Il me met sur les épines.

DESPREZ, dégustant le vin de champagne.

J'aime mieux le mien.

RAVINET, apercevant Desprez.

Mon portier dans mon salon !... Avez-vous reçu une invitation, vous ?

DESPREZ, *posant son verre sur la table, et s'approchant.*

Non, monsieur, je n'en ai pas, mais je pourrais en avoir. Dieu merci, je suis à mon aise, et il me semble qu'avec mon habit noir j'ai l'air assez comme il faut...

RAVINET.

Mais cela ne vous donne pas le droit...

DESPREZ.

Je viens pour vous rendre service... veuillez m'ouïr.

CORNOUILLOT, *frappant sur la table.*

Garçon, un verre d'absinthe !... ça creuse !

RAVINET, *à part.*

Il se croit au cabaret.

DESPREZ, *à Ravinet.*

Vous m'aviez préposé à la garde des paletots. Quand j'ai roulé celui de ce monsieur qui veut acheter votre étude...

RAVINET.

M. Lindor...

DESPREZ.

Je savais bien, moi, que tout ça n'était pas clair...

RAVINET.

Mais enfin...

DESPREZ.

Il avait essayé de me corrompre... mais de même qu'*Alexandre* refusa les présents d'Artaxercès...

RAVINET, *impatiente.*

Au fait !

DESPREZ.

Il est tombé de la poche de ce quidam des notes fournies sur votre famille par un bureau de renseignements secrets.

RAVINET.

Un espion dans mon bal !

M^{me} RAVINET, *entrant par la droite avec Aline.*
Qu'est-ce donc ?

TOUS, *se rapprochant.*

Un espion !

RAVINET, *remontant.*

Oh ! je vais devant tout le monde... (*Victorin paraît au fond.*) Le voici !...

CORNOUILLÔT, *à part.*

L'hospodar !...

SCÈNE X.

LES MÊMES, VICTORIN, puis **FIFINE**.

RAVINET, *à Victorin.*

Monsieur, qui êtes-vous ?

VICTORIN.

Le moment est venu de vous le dire.

LASERRE.

Votre nom ?

VICTORIN, *tirant deux papiers de sa poche.*

Mon passe-port vous l'apprendra.

RAVINET.

Son passe-port ?

ATHANASE, *lisant sur le papier que Victorin vient d'ouvrir.*

« Laissez circuler librement le citoyen Victorin Darbois... »

RAVINET, *surpris.*

L'exécuteur testamentaire de notre parent ?

TOUS.

Lui ?...

RAVINET, *avec empressement.*

Ah ! monsieur, pourquoi ne vous êtes-vous pas nommé plus tôt ?

VICTORIN.

Vous allez le savoir.

CORNOUILLOT, *à part.*

Le prince m'a fait poser...

Fifine entre par le fond et vient près de son père.

Écoutez... (*Lisant le second papier.*) « Je donne et lègue la moitié de mes biens... »

TOUS.

Le testament ?

VICTORIN, *lisant.*

« A M. Victorin Darbois... »

RAVINET, *étonné.*

La moitié ?

ATHANASE.

Que ça ?...

LASERRE.

A vous ?

CORNOUILLOT.

Merci !

VICTORIN, *reprenant sa lecture.*

« A la charge par lui d'aller à Pékin... »

TOUS.

A Pékin !

VICTORIN, *lisant.*

« Établir avec l'autre moitié une crèche pour les petits Chinois abandonnés. J'affecte mes richesses à cette chinoiserie philanthropique, uniquement pour avoir le plaisir d'en frustrer mes bons parens, qui se sont tous conduits, à mon endroit, comme de véritables chenapans. »

ATHANASE.

Chenapans !... il y a chenapans ?

DESPREZ, à part.

Attrape !...

M^{me} Ravinet et Aline remontent le théâtre.

CORNOUILLOT.

J'attaque le défunt en diffamation...

ATHANASE, à qui Victorin a donné le testament, continuant la lecture.

« Toutefois, j'autorise ledit sieur Darbois à changer cette disposition et à doter de cette seconde moitié de ma fortune celui ou ceux de mes dits parens qui s'en montreraient digne par une moralité exemplaire... (A part.) Aïe ! aïe !... »

Victorin reprend le testament et le passe à Ravinet.

RAVINET, lisant.

« Par une moralité... »

VICTORIN.

Exemplaire.

DESPREZ, à part.

C'est là que le bât les blesse.

RAVINET, lisant.

« Ce que M. Darbois appréciera par lui-même, lui enjoignant d'exécuter, en conscience, ma dernière volonté !... » (Il rend le testament à Victorin.)

TOUS.

A la bonne heure !

RAVINET, à Victorin.

Je suis, je pense, dans les conditions voulues par le testateur.

LASERRE.

Moi aussi.

ATHANASE.

Et moi ?

CORNOUILLOT.

Et moi donc ?...

(Chantant.)

* Des chevaliers de ma patrie,
* L'honneur, l'honneur... *

VICTORIN.

Vous êtes tous dans les conditions voulues... mais seulement douze heures sur vingt-quatre... ce qui fait, messieurs, que je vais faire viser mon passe-port pour le département du fleuve Jaune.

tous. Par exemple !

LASERRE.

Scrutez ma conduite.

ATHANASE.

Fouillez mon existence.

CORNOUILLOT.

Je demande des juges.

RAVINET.

Enfin, monsieur, que nous reprochez-vous ?

VICTORIN. A vous d'abord, M. Ravinet.

AIR nouveaux de M. Nargeot.

Dans votre étude,

Votre attitude

Impose à tous par sa sévérité.

Vous êtes grave

Comme un Burgrave,

Tant que du jour brille aux cieux la clarté !

RAVINET.

C'est mon portrait.

VICTORIN, bas.

Mais la nuit vient... tout change...

Vous endossez votre peau de lion,

(Montrant Fifine, qui est venue près de Ravinet.)

Folichonnant avec ce petit ange

De l'Opéra...

FIFINE, faisant la révérence.

Cidalise est mon nom !

RAVINET, à part.

Grand Dieu ! c'est elle !

(Il remonte avec Fifiue qui vient rejoindre Desprez.)

VICTORIN, à M^{me} Ravinet.

Riante et belle,

On vante au bal votre amabilité.

Chacun s'écrie :

Qu'elle est jolie !

Ah ! c'est un ange, une divinité !

M^{me} RAVINET, à part.

Il est gatant...

VICTORIN.

Oui, reine dans les fêtes,

Vous paraissez charmante sans effort...

(Bas.)

Mais au logis...

M^{me} RAVINET.

Eh bien ! monsieur...

VICTORIN.

Vous êtes

Charmante aussi...

(A part.)

Mais c'est quand elle dort.

(M^{me} Ravinet remonte.)

CORNOUILLOT, s'approchant.

Sur la sellette

Faut-il qu'je m'mette ?

VICTORIN.

Le jour, monsieur discours sur la vertu,

Et sa démarche

De patriarche

D'austérité le montre tout vêtu.

(Bas.)

Mais, aux lueurs du gaz, dans la coulisse,

C'est pour l'enfer qu'il se met à prêcher ;

Et, pour de l'or, il se ferait complice

Des doux larcins qu'il devrait empêcher.

CORNOUILLOT, à part.

C'est donc le diable !

VICTORIN, allant à Laserre.

L'Irréprochable,

Tel est le nom qu'on vous donne au Palais.

Et dès l'aurore,

On voit éclore

Vos plaidoyers si purs et si complets.

LASERRE, avec assurance.

Eh bien ! monsieur...

VICTORIN, bas.

Ce puritain, qu'on prône,

Ce défenseur des maris... molestés,

Au lansquenet joue, en un salon *jeune*,

Avec des jeux encor tout cachetés.

(Il lui montre des jeux de cartes, qu'il a été chercher et dont l'enveloppe est intacte. M^{me} Ravinet, descendue à droite, observe ce mouvement avec inquiétude.)

LASERRE, bas, mettant les jeux dans sa poche.

O ciel ! silence !

VICTORIN, reprenant le milieu, pendant que tous redescendent.

Adieu, la France !

Des mandarins, je verrai le séjour.

La loi prescrite

Vous déshérite :

Je vous connais la nuit comme le jour.

TOUS.

Fatale chance !

Plus d'espérance !

Cet héritage est perdu sans retour.

Plus de mystère !

Ce légataire

Nous connaît tous la nuit comme le jour.

DESPREZ, à part.

Les Chinois auront le magôt !

VICTORIN, *prenant Aline à part.*

Et vous... vous que j'aime toujours... un mot seulement... votre mariage avec Athanase est-il une réparation nécessaire?

ALINE, *étonnée.*

Une réparation?... Que voulez-vous dire?

VICTORIN, *avec joie.*

Cette surprise!... Athanase aurait-il dit vrai?... Vous ignoriez...

ALINE, *naïvement.*

Mais j'ignore tout, monsieur...

VICTORIN, *transporté.*

Tout!... Elle ignore tout!... Oh! arrangez-vous, petits Chinois... (*Haut.*) Voici ma femme!...

TOUS, *redescendant.*

Sa femme!...

Aline court auprès de M^{me} Ravinet comme pour la supplier de consentir.

CORNOUILLOT, *chantant.*

« Il est donc sorti de mon âme

« Ce secret... »

ATHANASE, *à Victorin.*

Nous battons-nous au pistolet?

VICTORIN, *lui serrant la main.*

Elle paie vos dettes... (*A Cornouillot.*) Père Cornouillot... elle vous alimente, car elle est riche!...

ALINE, *revenant vers lui.*

Je suis riche!...

VICTORIN.

Oui... vous, que j'avais soupçonnée, vous seule, êtes digne de l'héritage!

Reprise du Chœur précédent.

FIN.